L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

LA LIBERTÉ

Tirage: 11 000

Volume 71 No 51 Saint-Boniface, le vendredi 5 avril 1985



Le secrétaire-trésorier de la municipalité de La Broquerie Laurent Tétrault donne un coup de main à une contribuable de la municipalité.

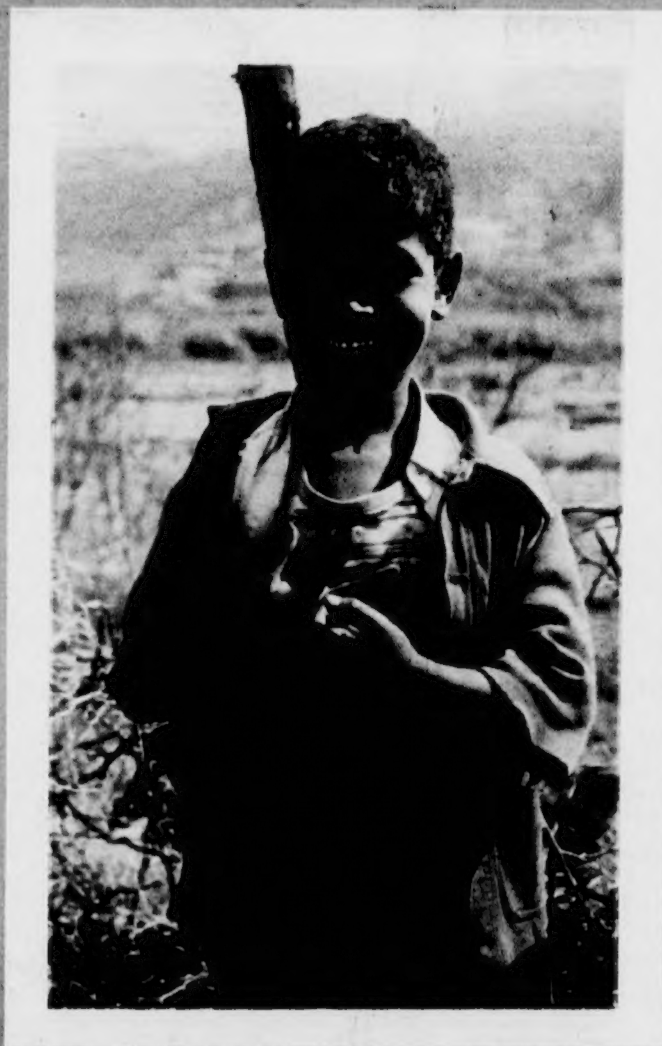
SPECIAL-VOYAGES

Si l'évasion vous tente, Roland STRINGER a ce qu'il vous faut: une série de 5 articles-témoignages sur la vie à l'étranger.

De quoi

OUBLIER SON NOMBRIL!

(de la 5 à la 9)



POINT de CONTACTS

Lucien Chaput s'est rendu dans le grand centre laitier pour examiner les avantages et les inconvénients de vivre non-incorporé.

(C'est à l'avant-dernière)

JOYEUSES PÃQUES
de LA LIBERTÉ

(maintenant située au 383, boulevard Provencher)

LE SEMAINIER

Si vous pensez que La Liberté a une influence sur vous, Bernard Bocquel n'en est pas convaincu.

(Tournez la page)

Mais que fait donc Gilles Roch dans cette chronique?

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Le truc est aussi vieux que l'imprimerie: quand ça va mal, pour s'en sortir à peu de frais, mettez-moi ça au plus tabarnouche sur le dos des journalistes. Après tout, le «quatrième pouvoir» est tout puissant, non?

Eh bien justement, au risque de devoir décevoir, la réponse est non. L'influence de la presse sur les lecteurs exite, certes. Mais il faut nuancer. Bien nuancer. Car le sujet ne se tranche pas en deux phrases bien senties.

Soulignons d'abord que la presse peut très difficilement soulever les foules à coup d'éditoriaux. Un éditorialiste qui développe des arguments à contre-courant de l'opinion publique ne sera guère entendu.

Au mieux, il va faire plaisir et donner des arguments à ceux et celles qui sont d'accord avec lui. Au pire il va être pendu en effigie par celles et ceux qu'il a mis en joual vert.

C'est que dans leur très large majorité, les gens ne retiennent des commentaires que les aspects qui confortent leur position. Prenons l'exemple de l'avortement. Un éditorialiste pro-choix ne convaincra pas Joe Borowski et une commentatrice pro-vie ne fera pas bouger d'un pouce Henry Morgentaler.

Là où les opinions sont tranchées, un commentateur n'est qu'un récupérateur de courants d'opinion. Il ne pourra qu'accentuer son influence sur les personnes qui sont d'accord avec lui.

L'influence de la presse s'exerce plus facilement si elle dispose de temps. Un journal, à supposer qu'il veuille exercer une influence, peut, en traitant un sujet d'une certaine manière, en le reprenant régulièrement, finir pas convaincre des lecteurs du bien-fondé d'un comportement.

À condition aussi que le journal n'ait pas trop besoin de se battre pour avoir l'attention de ses lecteurs qui subissent bien d'autres influences (*les valeurs de la famille, des convictions politiques...*)

Exemple: la cigarette. Il y a 25 ans, un éditorial anti-fumée n'aurait pas donné grand chose. Mais à force de publier des articles soulignant les dangers de la nicotine, une prise de conscience a vu le jour. Aujourd'hui, même un fumeur invétéré connaît les risques de cancer. Les gens sont donc maintenant plus réceptifs à un édito anti-tabac.

Bien entendu, l'influence de la presse est aussi fonction de la crédibilité du journal, voire du journaliste. Bien souvent, les personnes qui ne peuvent attaquer la solidité d'un commentaire s'en prennent au journal ou au journaliste. Parfois en toute bonne foi.

Prenons (*Il ne nous en voudra pas de lui donner un peu de publicité*) Gilles Roch. Il saura le 9 au soir s'il portera les couleurs des bleus contre Andy Anstett dans Springfield. Si La Liberté avait voulu être désagréable à son endroit (*ce qui n'est pas le cas*), il aurait fallu qu'elle appuie chaudement sa candidature!

Comme ça ses adversaires auraient pu se promener en le traitant de pro-SFM. La preuve étant que cet hebdomadaire est la propriété de la SFM! Évidemment, Gilles Roch aurait pris l'offensive en criant à la manigance machiavélienne de la SFM. Même stratégie si une «éditorial» dans La Liberté l'avait crucifié. Conclusion: celui qui a la meilleure crédibilité gagne.

C'est pourquoi on ose à peine encore se demander pourquoi Fred Cleverley s'échine à tenir une chronique dans le Free Press. Sinon qu'il cherche à maintenir le moral des anti-néo, parfois jusqu'au ridicule.

Un(e) franco bleu, vert, rouge ou orangé aura spécialement apprécié son récent effort «*French is faltering despite bilingual spending*». Fred Severley (*comme nous le surnommons affectueusement*) s'est dépassé, surpassé, a atteint le point de non retour en analysant les chiffres de l'assimilation au Manitoba.

«*It is possible that these more dramatic shifts are themselves the result of a backlash from the Pawley's government ill-fated voyage on the seas of bilingualism last year (...) The facts appear to speak for themselves. The more we spend in pushing bilingualism, the more polarized we become (...)*» suppute Fred.

Le jour d'avant, réagissant au rapport du Commissaire aux langues officielles, il écrivait (*ou avait inspiré*) en commentant les chiffres sur l'assimilation: «*The data seem to suggest that government policy has little or nothing to do with the choice which members of the local minorities make about linguistic attachments and practices.*»

Comme ça doit être facile, enivrant même, de prêcher, d'assener, de marteler du haut d'une chaire tissée en paragraphes la vérité révélée à des convertis. En s'imaginant peut-être pouvoir influencer une brebis qui aurait été séduite par le Veau d'or du bilinguisme d'Etat. Aranguer des convaincus! Autant prêcher dans le désert ou au conseil de ville de Winnipeg!

Pourtant, il devrait le savoir Fred: qui perd sa crédibilité perd l'âme de son commentaire.

* * *

EN APOSTILLE. *La Big Blue Machine ontarienne n'est vraiment pas gentille avec son nouveau candidat en chef, Frank Miller. Elle a décidé d'utiliser la même tactique que durant la campagne fédérale: ne pas laisser les médias poser trop de questions au prétendant à la couronne. Ces journalistes sont tellement mal élevés.*

Mais au moins les aligneurs de paragraphes électoraux peuvent se consoler: Frank Miller ne veut pas non plus parler à ses opposants. En effet, il a refusé un débat public. Par manque de temps. De toute façon, pourquoi Rae et Peterson se plaindraient-ils? Ils auront quatre ans pour s'obstiner avec Miller à Queens Park. Du temps en masse.

Et entre deux sessions du Parlement, ces messieurs pourront toujours se demander pourquoi, en politique, la crédibilité ne va pas nécessairement de pair avec la popularité.

En attendant, les lecteurs ontariens de La Liberté peuvent aisément oublier la campagne électorale qu'ils doivent subir en s'évadant grâce au SPECIAL-VOYAGES de cette semaine. Ils noteront l'utilité de développer leur seuil de tolérance.

Les lecteurs(trices) manitobain(e)s qui ont justes besoin d'endurer l'affaire Limestone liront la série d'articles pour le simple plaisir de remarquer qu'ils ne sont pas les seuls à disposer d'un nombril.

Lettres à **LA LIBERTÉ**

«Pro-Avortement» et non «Pro-Choix»

Il faut régler finalement le titre de «Pro-Choix». Ceux et celles qui se prononcent pro-choix son réellement «pro-avortement».

Pourquoi les nommer pro-choix quand ils ne donnent pas un vrai choix à la mère qui est en détresse et qui se fait dire que son seul «choix» pour être heureuse c'est de détruire son enfant. Aussi, il faut penser à l'enfant qui n'a pas la voix à «choisir» s'il veut vivre ou mourir.

Pour donner à la mère un vrai «choix», il faut lui offrir toutes les alternatives. Ici, à Winnipeg, on a 8 facilités qui s'adressent aux femmes en difficulté avec leur grossesse: Pregnancy Distress Service, Résidence Villa Rosa, Résidence Lindenview, Young Parents Community Center, Pregnancy Life Line Service, La clinique Youville, WE (Women Exploited) et La Ligue pour la vie. Certaines de ces organisations offrent une auberge pour aider la mère financièrement, émotionnellement et mentalement et il faut ajouter la patience et l'amour nécessaires pour que la mère puisse être réellement à l'aise avec sa décision.

Quand on se trouve en détresse, on veut sans doute une solution immédiate, mais une décision vite fait ne nous donne pas la chance de réfléchir et de se renseigner sur les conséquences.

Une mère ayant réellement le «choix» offre la VIE et non la mort à son enfant...

Henry Morgentaler exploite les femmes avec cette farce de «pro-choix»; il n'est pas un médecin, il est un avorteur qui fait un demi-million de dollars chaque année pour abuser les corps des mères et leurs enfants. Il pousse le service d'avortement sans conseil, sans alternative. Ceci n'est pas un choix alors pourquoi ce titre?

Appelons les par leur nom: «PRO-AVORTEMENT».

Gisèle Brunet
Saint-Boniface
le 30 mars 1985

Le droit à la vie

Dans la lettre parue dans «La Liberté» intitulée Pro-choix, il faut développer un climat de tolérance, nous avons été estomaqués par la phrase écrite en gros caractère terminant l'article.

A la lumière du texte, nous concluons que la vie du foetus n'est pas reconnue.

Comment répondre alors à ces questions;

S'il n'est pas vivant, pourquoi grandit-il?
Si ce n'est pas un être humain, qu'elle sorte d'être est-il?
Si ce n'est pas un enfant, pourquoi peut-il sucer son pouce?
S'il est vivant, pourquoi le tuer?

Peut-on encore parler d'agir en liberté de conscience lorsqu'on exécute un membre de la famille humaine?

«LE DROIT DES UNS NE DOIT PAS S'EXERCER AU DÉTRIMENT DU DROIT DES AUTRES».

Allan Rahill
Gisèle Lalonde-Rahill
Saint-Boniface
le 1er avril 1985

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Ltée, au service de 11,000 foyers du Manitoba français. Membre de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Maurice SABOURIN
Typographe et correctrice: Jocelyne LAXSON
Graphistes: Cyril PARENT, David McNAIR
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ,** Case postale 190, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

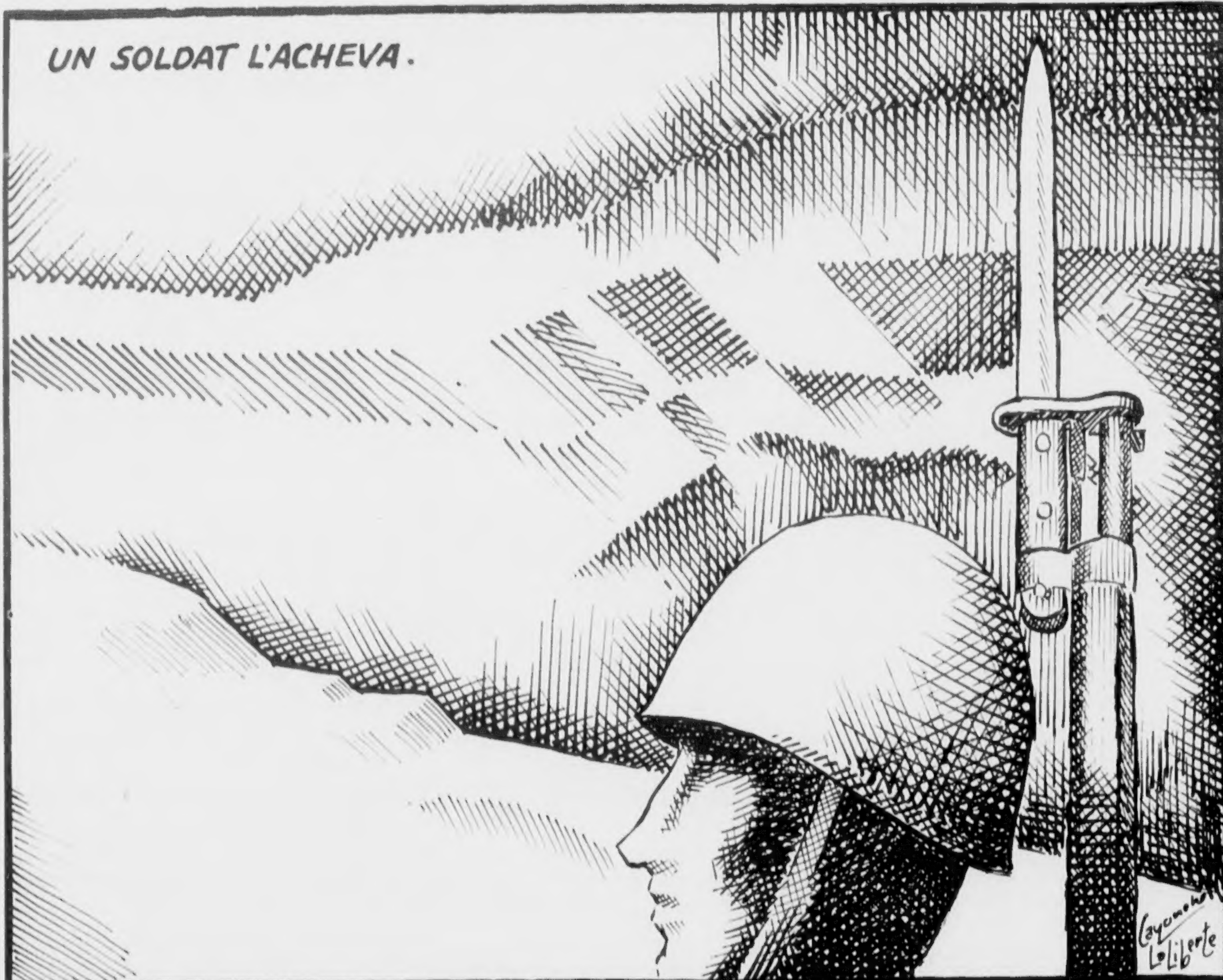
L'abonnement annuel coûte 18.50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 3B4
237-4823



Le règlement du surpeuplement de l'école Taché

Les parents rejettent la décision des commissaires

La commission scolaire de Saint-Boniface a tranché: les 7e et 8e années de l'école Taché iront au Collège Louis-Riel à compter de la prochaine rentrée. À moins que les parents ne puissent faire changer la décision unanime des cinq commissaires.

Le problème, c'est le surpeuplement de l'école Taché, une maternelle à 8. Il y a déjà une quarantaine d'élèves de trop. Le comité de parents avait recommandé à la commission scolaire l'utilisation de salles de classes préfabriquées. Les commissaires ont rejeté cette option: il y a de la place à Louis-Riel.

Mais «les parents ne sont pas d'accord pour placer leurs jeunes dans un secondaire. Ils veulent une atmosphère plus maison, plus intime» explique Roger Dubois, le directeur général de la Fédération provinciale des comités de parents (FPCP), qui appuie les revendications des parents.



Roger Dubois, le directeur général de la FPCP.

«Nos préoccupations, confirme le président du comité de parents de Taché, Robert Landry, relevaient surtout de l'immersion de nos enfants de 12 à 13 ans dans un milieu secondaire et leur intégration dans ce même milieu».

Pour la commission scolaire, la décision rendu règle à long terme le problème de surpopulation à l'école Taché. «Le conseil, lit-on dans le rapport approuvé par les commissaires, ne peut accepter cette recommandation (*des classes préfabriquées*). C'est une solution temporaire basée sur le désir du comité de parents de faire un échange avec l'école Marion d'ici deux ans.»

Le directeur général de Saint-Boniface, Gerald McConaghy, estime que l'école Marion, même si elle va se retrouver avec quelque 200 élèves (*capacité totale: environ 400*), aura besoin de presque toutes ses salles de classes poour héberger ses programmes.

Le comité de parents de Taché réfute cette position: «Le rapport laisse clairement sous-entendre que l'échange Taché-Marion est la seule alternative que considérait le comité de parents. Ce commentaire est faux. En effet, les rapports préparés par le comité et présentés au conseil scolaire suggérait une étude de toutes les options possibles, y compris celle d'un échange au cours des deux prochaines années. Il y a lieu de se demander à quel point les commissaires étaient attentifs à nos revendications.»

Le comité de parents a l'intention de solliciter de nouveau l'attention de la commission scolaire. Vraisemblablement le 23 avril, suite à une réunion publique qui devrait avoir lieu le 10 avril.

Pour sa part, le FPCP a souligné que «le cas de l'école Taché illustre bien la situation précaire des écoles françaises au Manitoba qui, pour la plupart, dépendent de conseils scolaires à majorité anglophone. Il nous semble même qu'il y a deux poids, deux mesures lorsqu'il s'agit d'écoles françaises et les autres écoles. Il semble beaucoup plus acceptable de déranger les francophones.»

Les responsables de la FPCP, qui font valoir dernièrement avec une force accrue la nécessité pour les francos de gérer leurs écoles, tirent la conclusions suivante: «Cette décision confirme encore une fois notre besoin de contrôle sur notre destinée éducative».

Bernard BOCQUEL

Monique Vézina s'est vue proche des francophones

Tout doit aller pour le mieux du côté de la plupart des organismes franco-manitobains puisqu'ils n'ont pas effectué de demandes précises auprès de la ministre des Relations extérieures, Monique Vézina.

La ministre a adressé la parole à des responsables universitaires la semaine dernière à Winnipeg. Puis, dans le deuxième volet de sa visite manitobaine, elle s'est offerte avec le député de Saint-Boniface, Léo Duguay, une rencontre-marathon de conseils d'administration francophones.

Au programme: le Collège universitaire de Saint-Boniface, le Centre culturel franco-manitobain, la Société franco-manitobaine, la Fédération provinciale des comités de parents, le Conseil jeunesse provincial et La Liberté.

Monique Vézina est venue pour écouter. «J'ai reçu un accueil spontané et chaleureux, estime la nouvelle député de Rimouski-Témiscouata. J'ai eu l'impression de retourner à Baie Comeau ou Rimouski. Il n'y a rien qui m'a surprise. Ce n'est pas la première fois que je venais au Manitoba.»

«Ce qui m'a frappé le plus, c'est que je ne pensais pas être aussi proche des Franco-Manitobains. Les gens m'ont raconté leur vécu sans me demander des choses précises».

«Tous les groupes, poursuit Monique Vézina, m'ont fait connaître et aimer davantage le Manitoba. Toutes ces personnes ont la conviction qu'elles ont, à Ottawa, une ministre qui va continuer à les soutenir dans leur engagement».



Monique Vézina a été élue député le 4 septembre 1984. «J'ai eu la quasi impression de rendre visite à des membres de la famille.»

B.B.

SPECIAL-VOYAGES

Oublier son nombril!

Il existe deux sortes de voyage: les vrais et ceux que font les touristes!

Le touriste, accompagné de sa pina colada, se précipite annuellement vers les pays chauds, la Floride, la côté d'Azur ou les îles Fiji. Là où personne ne peut l'achaler!

Le voyageur, par contre, tente d'assimiler autant que possible la culture du pays visité. En Afrique du Nord, cela veut dire manger avec ses mains et boire du thé à la menthe au lieu du whiskey!

Ce numéro spécial donne la parole aux voyageurs. Aux gens comme Gilbert Sabourin qui s'est «salit les mains» avec les réfugiés du Vietnam.

De cette espèce qui a appris à dire merci dans toutes les langues et les dialectes possibles (Essayez en turc: téçechur idérem!), un point ressort: le moins il existe de repères avec le Canada, le plus le pays est intéressant.

Une série de textes de Roland Stringer

Jacques Lussier s'est assis à la même table qu'un homme de 75 ans venant d'épouser une femme de 17 ans. Gilles Fréchette a rencontré une femme bédouin âgée d'environ 115 ans, couverte de tatouages. Voyager, c'est ça!

Mais c'est aussi l'année de Suzanne Druwé au Brésil: la pauvreté ne pouvait pas se cacher derrière le carnaval de Rio.

Dans un témoignage pour La Liberté, Christian Le Dorze explore justement cette relation qui existe entre le voyageur et les gens du pays. Dans son cas, entre le Canadien, pas nécessairement «tanné de se battre contre six mois de neige pis quinze millions d'Anglais» et les Colombiens.

Il ressort de ce SPECIAL-VOYAGES que voyager, c'est un essai pour mieux cerner le monde.

Mieux le comprendre, c'est oublier son nombril.



(Une photo de Gilles Fréchette)

Jacques Lussier

Revenir plus sécure et moins matérialiste

Il a ramassé des oranges et des concombres en Grèce, porté les culottes d'un homme à tout faire en Hollande, chanté dans les rues sur les îles Canaries et... traversé l'Atlantique dans un voilier de 32 pieds!

Jacques Lussier ne pouvait pas savoir ce qui l'attendait en septembre 82 quand il est sorti de l'aéroport de Bruxelles. Comme tout voyageur.

Impossible de prévoir la Noël de 83 dans un **townsquare** des Antilles où le reggae et le calypso de la veille feraient place aux «Halleluhia» dans la petite église le lendemain!

«L'Europe, c'était l'fun. Mais la culture est semblable à la nôtre. Le choc culturel a eu lieu quand je suis arrivé au Maroc.» Peut-on ne pas être d'accord? Pour nous convaincre: avant de passer la douane entre le Maroc et l'Espagne, Jacques Lussier s'est fait piquer tout ce qu'il avait en sa possession!

Tout routier du Maroc raconte au moins une histoire de micmac: «Ça faisait quelques jours que je passais avec un gars à Goulimine, dans le sud du Maroc. Un soir, on s'en allait à un mariage quand il m'a demandé 20 $ pour acheter un cadeau. Avec l'argent, il s'est trouvé de l'alcool et s'est saoûlé. Ce soir-là, les gens me disaient tous: «Alors tu achètes de l'alcool pour ton ami!» Son ami ne l'a jamais remboursé.

Il va sans dire qu'un séjour dans cet ancien protectorat français est avant tout une immersion dans l'Islam. Pour le natif de Saint-Boniface, les moments passés avec deux familles marocaines constituent l'apogée de cette expérience.

«Je suis resté chez deux familles: une riche, à Rabat, la capitale, et l'autre pauvre, à Marrakech.»

«À Rabat, c'était le temps des graduations, des grosses fêtes avec des servants. Tous les gradués partaient pour la France. Le Maroc deviendrait pour eux une place où ils reviendraient pour les vacances seulement.»


Jacques Lussier. Comme tout voyageur, il ne pouvait pas savoir ce qui l'attendait.

«À Marrakech, je suis resté avec une famille de dix. Le père, âgé de 75 ans, venait de s'acheter une femme de 17 ans. Il venait aussi d'acheter un petit gars de la montagne qui pourrait pousser la chaise roulante d'un autre de ses fils.»

> *"Je n'ai jamais compris les intentions des gens du Maroc."*

«Je n'ai jamais compris les intentions des gens là-bas. Avec mes cheveux blond, mes yeux bleux, je ne savais pas si les motifs étaient sexuels. Ou financiers. Ou pour venir un jour au Canada.»

La pauvreté du Maroc, des Antilles aussi, laisse sa marque. Ce n'est pas les Pays-Bas où jouer la guitare dans la rue pour trois heures peut donner 35 $!

Entre le Maroc et les Antilles, il y a eu 26 jours. Le vent n'allait pas toujours dans la bonne direction. Tant mieux: un prétexte pour arrêter et se baigner!

Manger, dormir, barrer (une tâche de navigation qui prenait 3 ou 4 heures par jour), lire et écrire. Voilà ce que peuvent faire 5 personnes dans le même bateau!

«Je sortais ma guitare pour des fêtes, mais pas plus. Ce que j'ai lu? **Ghandi, Roots, Garp**... On se faisait de la bouffe. (On avait des conserves pour durer un an de temps!) C'était 26 jours tout nus en plein été. Seuls. Des fois, on voyait des navires au loin. On est passé à côté d'un baril d'huile une fois. De baleines aussi.»

Et les dauphins... Régulièrement, plusieurs douzaines se donnaient en spectacle aux cinq *marins*. «Je me voyais retourner tranquillement au Canada. C'était romantique.»

Mais avant le Canada, Jacques Lussier a passé une partie de ses dix-huit mois à l'étranger dans les Caraïbes. Rencontrer des «vrais Rastas»; découvrir l'exploitation touristique sur les Iles Vierges, «América's paradise», comme l'indique ses plaques; eh oui! souhaiter au revoir aux trois Danois et à l'Allemand avec qui il avait traversé l'Atlantique.

Un détail: les 75 litres de vin que ces cinq avaient acheté pour une trentaine de dollars sur les îles Canaries ne se vendaient pas bien dans les Antilles. Dommage, il a fallu fêter avec tout un village!

Durant un février typiquement winnipégois (froid!), Jacques Lussier est rentré chez ses parents. On ne l'attendait pas. On le croyait bien loin...

Le lendemain, c'était la rencontre avec ses amis au Canot. Oui le Canot du Festival du Voyageur qui n'existait pas avant son départ.

Ce n'est que deux mois après son retour qu'il a passé quelques semaines à se demander ce qu'il faisait au Manitoba. «Je me demandais si je voulais repartir pour évader quelque chose.»

Aujourd'hui, il organise une tournée de spectacles en Saskatchewan et au Manitoba prévue pour cet automne. Car, depuis son voyage, il chante. Plus encore: il interprète plusieurs de ses propres compositions, certaines qui parlent de ce grand voyage.

«C'est bizarre. Cela semble tellement loin. Mais j'ai hâte de repartir un jour. Le voyage m'a donné le goût de l'aventure. Tu reviens aussi plus sécure et moins matérialiste.»

Gilbert Sabourin

Voyager, ce n'est pas du tourisme

Un billet d'avion long de 13 pieds? De quoi donner le vertige. Même si Gilbert Sabourin a touché la terre de quatre continents dans la même année.

Attachez vos ceintures. Oubliez les portes d'urgence.

Suivre l'itinéraire en 1969-70 de la personne maintenant à la tête de la société éditrice de La Liberté, Presse Ouest Ltée., demande du courage, voir un sens aigu de l'aventure!

33 pays: Vancouver, Hawaïi, Nouvelle-Zélande, Autralie, Indonésie, Singapour, Malaisie, Japon, Taiwan, Hong-Kong, Philippines, Vietnam, Cambodge, Thailande, Pakistan, Bangladesh, Népal, Indes, Ethiopie, Egypte, Chypre, Israël, Turquie, Grèce, Yougoslavie, Hongrie, Union Soviétique, Tchécoslovaquie, Danemark, Suède, Norvège, Pays-Bas, France, Angleterre, Toronto.

> *La peur dans les rues du Vietnam après le couvre-feu.*

Le mois qu'il a passé au Vietnam dans un camp de réfugiés est encore le plus présent à la de mémoire Gilbert Sabourin. Extraire une balle de l'épaule de quelqu'un quand on ne connaît rien de la chirurgie laisse sa marque.

Apocalpyse Now? Peut-être pas. Pourtant, la guerre, la drogue, la prostitution, une nation affolée et les premiers signes de l'abandon des USA; c'est le Vietnam que le natif de Saint-Jean-Baptiste a connu.

Il faut quelques nuits avant de s'habituer aux sons des mitraillettes! Eh oui, la peur s'installe quand on est encore dans la rue après le couvre-feu.

Voyager, ce n'est pas du tourisme. Gilbert Sabourin le maintient. Un voyageur visite un pays pour voir des personnes, et non des «choses».

Evidemment, un ancien prof d'histoire et d'actualité prend un certain plaisir à observer comment une centaine de millions de personnes arrivent à vivre sur une île comme le Japon. Ou à se retrouver au pied de l'Himalaya, entouré d'un monde qui te ramène au 17e siècle.

Dans certains coins, cependant, il s'est cru au Canada. Et on ne parle pas de ces villes à travers le monde qui embauchent les mêmes architectes et se parlent avec la piastres américaine. Non. Son pays, le Manitoba rural des 50, Gilbert Sabourin l'a retrouvé en Nouvelle-Zélande: donner un coup de main à un fermier qui t'as invité à souper chez-lui.

«Ce que tu ne peux pas faire aujourd'hui, tu le feras demain», cette philosophie asiatique, qu'a découvert Gilbert Sabourin, a vite perdu son effet au Canada. Il lui a fallu un an tout de même avant de se remettre pleinement dans le train de la vie manitobaine.

Quinze ans après ses péripéties autour de la planète, Gilbert Sabourin occupe un poste au Bureau de l'éducation française. Son rêve? Durant ses années de retraite, refaire, avec son épouse, le même trajet qu'en 69-70.


Gilbert Sabourin. 33 pays, redécouvrir le Canada.

Pour revoir les mêmes places, les mêmes cultures, 30 ans après.

Suzanne Druwé

Découvrir la culture de la pauvreté

«Il y a un monde à part qu'on ne connaît pas, un monde que je ne connais pas.»

Deux après son séjour à Curitiba au Brésil, Suzanne Druwé garde un oeil plutôt analytique sur cette année passée dans ce pays sud-américain. Là où elle a découvert la langue portuguaise et la culture de la pauvreté.

Dans le cadre d'un programme maintenant appelé Interculture Canada, Suzanne Druwé a fait sa onzième année dans une famille brésilienne, «loin de ses amis, des sports, de la musique...»

Contrairement à ce que craignent sans doute plusieurs parents, l'adaptation d'un jeune à un style de vie qui s'éloigne radicalement du nôtre n'a pas posé de problèmes à la native de Saint-Boniface.

«En arrivant (c'était durant le carnaval de Rio, et de partout à travers le pays), je me suis dit: «je pense que je pourrais vivre ici pour toujours.»

Mais peu de temps s'est écoulé avant de découvrir la situation désespérée que camouflait les célébrations estivales de cette lointaine colonie portuguaise. «Le gouvernement ne fournit aucun service à la population!»



Suzanne Druwé. S'adapter facilement à un style de vie qui s'éloigne radicalement du nôtre.

«Il y a beaucoup de choses que j'oublie. Mais, récemment, en marchant dans les rues Winnipeg durant la fonte de la neige, j'ai remarqué des méchantes odeurs qui me rappelaient le Brésil.»

«Espérons que la pauvreté ne sera que des cicatrices de l'histoire.» C'est ce qui était inscrit sur une carte que Suzanne Druwé a récemment reçue d'une amie brésilienne: «Les gens en parlent toujours de la pauvreté!»

L'économie déplorable de ce géant de l'Amérique du Sud, connu pour sa production du café, c'est ce qui a indéniablement frappé Druwé le plus fort. Le sexisme n'était pas loin en arrière.

«La relation entre les gars et les filles, c'était dur, ça dérangeait. Les parents ne nous laissaient pas marcher librement. Même les jeunes ne comprenaient pas comment je pouvais prendre le bus seule le soir.»

«Mon père, le père de la famille où je restais, que j'adore beaucoup, ne passerait jamais la voiture à sa fille. Mais à son fils, oui.»

D'une part Suzanne Druwé a été chamboulée par la réaction des hommes (et des femmes!), «on dirait qu'ils sont dix ou quinze ans en arrière»; et d'autre part, elle a été captivée par la politisation de ce peuple latin. «Ils vivent de la politique. Tous participent à la politique. C'est toujours là, avec les grèves des profs, des étudiants...»

> *''En arrivant, je pensais que je pourrais vivre au Brésil pour toujours.''*

Détruire des mythes. Cela résume peut-être le mieux l'année à l'étranger qu'a connu l'étudiante présentement à l'Université de Winnipeg. «J'ai fait de nouveaux ami(e)s, j'ai appris une nouvelle langue, et j'ai vu un autre pays. Ça été une conscientisation à ce qui se fait ailleurs.»

Attention, toutefois! «Ce n'était pas un voyage. Il y a eu des parties monotones comme il y en a au Canada. Je me suis rendues compte pas mal plus tard que ce n'était pas 'l'expérience de ma vie'. Ce sera intéressant de voir comment sera mon prochain voyage. Aussi, j'ai une amie qui arrivera au Canada bientôt: j'ai hâte d'entendre ses impressions de notre pays.»

Dans quelques semaines, elle traversera l'Atlantique pour passer deux mois sur le sol européen. Ce sera une première dans les vieux pays. Suzanne Druwé a déjà connu beaucoup. Mais il reste toujours ce monde qu'on ne connait pas.

Gilles Fréchette

Le jeune possède la carte blanche

Lors de son arrivée à Winnipeg, après son premier grand voyage outremer, Gilles Fréchette a d'abord remarqué la saleté des rues de sa ville natale. *«Le voyage te met aux aguets de tout!»*

L'Europe, l'Afrique, l'Asie, les continents qui ont formé son itinéraire en 1977 et 1980. Entre trois ans d'études, deux ans de voyages! *«Étudiant en voyage ça veut dire que t'as la carte blanche. Tu peux même marchander avec les gens comme si t'étais une personne de la place.»*

Le réalisateur de l'émission Actualité à CKSB ne regrettera certes jamais cette «époque» de sa vie: *«Je le referais de la même façon. Mais il faut le faire jeune. Les attentes des gens sont différentes. Et aussi, en vieillissant on s'habitue à certains conforts. Sans parler de la situation politique actuellement dans certains pays.»*

Développer une confiance en soi, s'ouvrir l'esprit et se sensibiliser à la politique des autres pays, c'est ce que Gilles Fréchette a pu tirer de ses voyages. *«On apprend à respecter les coutumes, les croyances... des autres.»*

N'empêche que le voyage, ce n'est pas toujours des roses. Par exemple, *«un voyageur qui travaille, c'est souvent une personne de qui on profite»*. Et les histoires de manigances au dépend des voyageurs, Gilles Fréchette en a vécu plusieurs...

«Il faut accepter que nous avons une vie choyée. Nonobstant une guerre ou une bagarre, le danger de voyager pour nous est réduit. C'est bien plus compliqué pour un Mauricien à Tombouctou qu'un Canadien.»

«Notre avantage, c'est que tu as toujours de la parenté au Canada qui peut t'aider. Ça te donne une sécurité de savoir que tu peux t'en sortir.»



Gilles Fréchette. Respecter la culture des autres.

Les deux grands voyages de Gilles Fréchette, quand il était «un étudiant en pleine aventure». «un Canadian boy, English boy, good boy», ont laissé de fortes empreintes sur sa mémoire.

En voici quelques-unes (seulement!):

L'Espagne (Torre Molinos). «Je n'ai pas connu le Torre Molinos sur lequel avait écrit James Mitchner. Celui des 60 avec les petits pêcheurs et les gens qui dormaient à la plage.»

«Aujourd'hui, et en 79-80, on retrouve plus d'Anglais que d'Espagnols. Il y a d'immenses immeubles et tout est fait pour toi. Il arrive un moment dans le voyage où tu es fatigué de vivre en sac à dos.»

«Durant six semaines, je suis resté là avec des amis dans un bungalow (avec une douche, une terrasse...). On avait même un compte chez l'épicerie et on se faisait livrer de la bière San Miguel ou du vin Savin régulièrement. À crédit, bien entendu.»

«Puisqu'on était établi, on recevait les voyageurs de passage. Et il y avait toujours quelque chose qui se passait en ville.»

«Vu qu'on est resté assez longtemps, six semaines, on a pu connaître la vie espagnole un peu. La vieille ville de Torre Molinos est encore là.»

«C'était spécial. Rempli de travestis, ce que tu ne voyais pas ailleurs en Espagne. Tout était possible. Exemple? À Torre Molinos, tu pourrais voir un homme rentrer dans un restaurant avec un lion. Cela pour se faire prendre en photo avec des touristes. Après tout, l'Afrique n'était pas loin... Ça, c'était normal à Torre Molinos!»

«Je me rappelle aussi du vendeur de sandwichs qui s'installait dans la rue à 3 heures du matin. Un excellent **snack** en sortant des bars!»

Le Maroc. «La chose la plus bizarre que j'ai jamais vue, c'était des chèvres dans le sud du Maroc qui pouvaient grimper dans les arbres. Elles montaient 20 ou 30 pieds!»

L'Algérie. «Tu t'habitues aux mitraillettes. Mais une fois, dans le désert en Algérie, je dois avouer que j'étais inquiet. On voyait la police au loin qui s'en venait dans notre direction. Quand elle est arrivée, quatre hommes armés sont descendus. Pour un instant, j'ai oublié le café que je buvais.»

L'Italie. «Après avoir traversé le nord de l'Afrique en Volkswagen Van (que j'avais acheté à Amsterdam), j'ai décidé de la vendre en Sicile. Alors j'ai mis une enseigne «se vende» et j'ai attendu. Quelle histoire! Pour payer le notaire, un courtier/douanier, un traducteur et deux autres: (je ne sais au juste ce qu'ils faisaient là), j'ai dû prendre plus que la moitié de ce que j'avais reçu.»

La Yougoslavie. «Le stop en Italie ne marchait pas. Mais en Yougoslavie, les gens s'arrêtaient et nous invitaient même à souper.»

''En Afghanistan, les gens vivent comme l'avait décrit Rudyard Kipling.''

«Je ne savais pas à quoi m'attendre de ce pays. Après tout, il fait partie des pays de l'Est. Un bon souvenir, c'est mon séjour à une université. Moi et un autre, on nous avait laissés sur le campus. On a vu des jeunes, alors on leur a demandé s'ils parlaient l'anglais ou le français. Ils ont répondu 'oui'. Ils parlaient quatre ou cinq langues!»

«Nous sommes restés là dix jours. Le premier soir, ils ont fait un immense party pour nous. Avec des musiciens, des danseurs et de la nourriture des différentes régions de leurs pays.»

La Jordanie. «C'était un des pays les plus accueillants. je pense que le si petit nombre de touristes en est la raison. Les gens te parlent pour savoir ce que tu penses de leur pays. En plein milieu du marché, ils sont venus avec des chaises, du thé, du **coke** et refusaient de se faire payer. On ne parlait pas leur langue, on s'expliquait en faisait du mime.»

«Ou encore, il y avait le policier qui voulait nous aider. On cherchait un hôtel. La prochaine chose qu'on savait, on était dans sa voiture. La sirène était en marche. Il nous a amené à un hôtel dans une sorte de forteresse.»

L'Israël. «D'abord, passer la frontière entre la Jordanie et Israel, c'est tout une affaire. En tout cas, c'est en attendant pour traverser la rivière entre ces deux pays (qui est seulement une quinzaine de pieds de large!) que j'ai fait la connaissance des Bédouins.»

«Un Bédouin nous a invité chez lui. Là, j'ai vu la plus vieille femme de ma vie. C'était son arrière-grand-mère. Elle avait environ 115 ans. Il fallait voir ces mains, son visage. Elle était toute ridée et couverte d'anciens tatouages.»

«Au souper, on a mangé des mets que je n'avais jamais vus. Par politesse, on a vidé les plats. Ensuite, on s'est rendu compte que les femmes ne mangeaient jamais en même temps que les hommes. Et qu'elles mangeaient toujours les restants.»

«En Israel, j'ai finalement compris la cause de l'OLP. Plusieurs réfugiés nous demandaient de traverser des lettres à leurs familles.»

L'Iran. «En route pour Belgrade pour voir un ancien prof du Collège, cinq grosses BMW se sont arrêtées pour nous offrir du transport jusqu'à Téhéran. Moi, je ne savais pas où c'était, mais je me suis vite rendu compte. C'était durant le temps du Shah. Je me suis aussi rendu compte que ces chauffeurs faisaient du traffic d'opium. Alors, aux douanes, on ne passait pas avec eux.»

L'Afghanistan. «Au Moyen-Orient, tout change. De la langue jusqu'à la topographie. Seulement les voitures sont pareilles. C'est là où l'aventure commence. Le défi, c'est de vivre à travers ça.»

«L'Afghanistan, c'est le pays qui m'a le plus impressionné. Les gens vivaient comme l'avait décrit Rudyard Kipling. Tout le monde avait son fusil, un restant de la guerre indo-britannique. Personne parlait de politique comme en Europe, mais de sa tribu. L'Européen et le Nord-Américain, c'était la même chose.»

«Ce que j'ai apprécie énormément, c'est la vallée Bamijan: une beauté naturelle travaillée par les hommes. On avait taillé des immenses Boudhas, 100 pieds de hauts. Il y avait des trous de cavernes où vivaient autrefois les gens.»

«Dans ces pays, il y a un mot passe partout: tchai (du thé). En disant ça d'une façon interrogative, les gens savaient qu'on cherchait un hôtel, un restaurant...»

«Je n'ai jamais eu peur dans ce pays. Les gens étaient curieux. Ils venaient nous voir, c'est tout.»

«Ce qui était inimaginable, c'était de voir une caravance de nomades qui passait. Devant cela, tu te disais: 'Voila toute leur vie et nous voici'».

La Turquie. «La pire chose qui m'est arrivée en voyage, c'est à la frontière entre l'Iran et la Turquie. Arrivée à la douane avec plusieurs autres en autobus, les douaniers ont vérifié nos passeports. Et voilà qu'on me demande d'aller chez le médecin. Mes papiers médicaux étaient en ordre pourtant. Alors j'ai dit à quelques personnes de s'assurer que je revienne.»

«Dans le bureau du médecin, j'ai rencontré un homme de 300 livres qui voulait s'asseoir sur mes genoux. Il me disait: 'Ne t'inquiète pas, aide-moi pratiquer mon anglais'. Je l'ai poussé et je suis parti avec mes papiers. Cependant, le médecin et deux policiers sont venus à l'autobus et m'ont demandé de descendre. Heureusement, tout le monde dans l'autobus a commencé à gueuler et ils ont du nous laisser passer.»

«Après à Istanboul, j'ai lu dans un livre de voyages: 'Warning. Young men with long hair. A doctor at the border...»

Oublier son nombril!

La nouveauté rend beaucoup plus réceptif

par Christian Le Dorze

Winnipeg, Montréal, New-York, Panama et on arrive... En quittant l'aéroport, nous nous sommes embarqués dans un van. Bogota m'apparaissait alors de nuit; mon premier contact avec l'Amérique du Sud.

Ce court trajet m'étonna quelque peu: la ville qui se présentait à ma vue ne correspondait pas du tout à l'idée inconsciente que je m'en étais faite. J'avais l'impression de circuler dans n'importe quelle grande ville nord-américaine. Des coups de sifflets retentirent et dissipèrent rapidement ces idées: des militaires nous barraient la route, mitraillette à la main. Simple vérification... un autre monde m'attendait.

Il faut dire que l'on n'apprend pas très vite. Le lendemain, avec trois amis, on escaladait une montagne a quelques pas du centre-ville. Une vue splendide d la ville nous attendait... Euphorie devant l'immensité de cette ville entourée de montagnes. Ces quatre «gringos» que nous étions, furent bien surpris d'apprendre à leur retour qu'ils s'étaient baladés dans un quartier réputé pour ses vols!

Bogota, six millions d'habitants, ville grouillante de gens; vendeurs ambulants hurlant la qualité de leur gadgets, discothèques, mendiants, enfants de la rue, gardiens aux portes des édifices, murs décorés de bouteilles cassées, bidonvilles, pollution, chiens errants, chevaux, autobus remplis à craquer et à l'occasion, une Mercédes. Les conditions de vie sont certes très différentes ici. Au début les gens me mettent en garde contre les voleurs. Tension, contradictions, quartiers pauvres, opulence dans d'autres...

Bientôt je trouvai la «façon» de faire les choses: ne pas circuler avec un appareil-photo, répartir son argent dans plusieurs poches ou encore dans ses chaussettes et marcher d'un pas décidé. Au bout de quelques jours, je trouvais un certain plaisir à me retrouver collé aux voisins dans les autobus, et à voir les rues bouillonner de vie. J'observais un homme d'affaire recroquevillé, les pieds sur son siège et la valise sur les genoux...

Certains me demandent ce que je peux bien vouloir, de séjourner «là bas». Sans doute ont-ils en tête de chanson de Beau Dommage, de l'ami qui n'en pouvait plus de se battre *«cont' six mois d'neige pis quinze millions d'Anglais»* ou de l'autre qui ne saurait revenir que quand elle saurait faire face à ce qui la faisait partir.

Je n'ai jamais su leur répondre que par mon envie de connaître autre chose, de remettre en perspective les valeurs couramment répandues ici. N'oublions pas le simple goût de partir le sac au dos vers l'aventure, prêt à bouleverser un esprit curieux et même quelque peu anasthésié. Évidemment ce genre de voyage comporte des risques... Tant au niveau de la personne, des sentiments et des convictions. L'hésitation me prit plus d'une fois avant de m'embarquer...

Une fille au teint basané rencontrée à la sortie d'une présentation de danse moderne me proposa une tournée de certains quartiers de la ville. On rencontra un hippie qui me parla de paix et d'amour en fumant sa marijuana. Je croyais ces spécimens pratiquement disparus, ici, n'apparaissant qu'au Winnipeg Folk Festival. Cette demoiselle avait profité de ses vacances pour connaître le monde des hippies et, voyant ma curiosité piquée, on se mit d'accord pour aller en visiter d'autres qui auraient toutes sortes de bracelets, de colliers et de bagues à vendre. Cela nous donnerait l'occasion de discuter et de sonder ce nouveau monde.

En route vers le «marché», elle me laissa savoir qu'il serait fort probable qu'on me propose de la cocaine. Le désir d'en apprendre plus long sur le monde hippie se dissipa ne voulant pas me mêler à des affaires louches. Avant qu'elle n'ait saisi mon air stupéfait, elle m'expliquait déjà tout ce qu'il fallait «savoir», des dangers impliqués dans ce genre de transactions (agressions, police secrète, etc.). J'en avais le souffle coupé. Dans cette ville, j'avais appris finalement qu'à tous contacts, les gens se sondent et jugent les dangers que représente l'autre, le tout avec un rapidité extraordinaire... mécanismes d'adaptation naturels mais pas encore tout à fait assimilés par notre consommateur de soupe au pois. On peut bien vouloir s'ouvrir à toutes sortes de contacts, certaines précautions sont nécessaires... et parfois le refus. Surtout lorsqu'on apprend que le danger prend toutes sortes de visages, et se retrouve souvent sous celui d'une casquette!... Et cela je l'appris à mes dépens...

Un jour, je me suis vu dans l'obligation avec mes deux amis, de payer des policiers afin de pouvoir poursuivre notre voyage, ayant été victime d'un accident de voiture. Il fallait abrèger cette session de «négociations» avec les policiers, car elle commençait à être malsaine pour finalement accepter des propos dérisoires. J'appris donc qu'il fallait beaucoup de diplomatie et une patience à toute épreuve pour se tirer de situations embarrassantes. N'oublions pas les quelques sous à défrayer pour ces «bons services».

Sous ce portrait plutôt pessimiste de Bogota ce cache cependant un plaisir presque quotidien. À mon réveil, si le soleil brillait, je rejoignais aussitôt les enfants au parc et il y en avait toujours! — pour une partie de soccer.

Je demeurais dans le sud de la ville, c'est-à-dire les quartiers les plus pauvres. Je décidai, un jour, de rentrer à pied en fin de journée. Au bout d'une demi-heure, convaincu que je devais approcher, je m'inquiètais du fait que je ne reconnaissais toujours pas le quartier qui, pourtant, m'était familier. Je soufflai quand je crus reconnaître l'édifice. J'avais hâte de retrouver le foyer où l'on m'attendait, de leur raconter ma peur et ma joie à la vue de visages accueillants. Mais non, je me trompais. Mon inquiétude grandissait à mesure que je m'enfonçais dans cette rue obscure, ou je croisais de moins en moins de gens. La tension augmentait. Une quasi panique me prit lorsque j'arrivai à l'adresse indiquée sur mon carnet face à une porte de garage! Rester calme; trouver un téléphone. Finalement l'adresse me fut expliquée, et je sautai dans le premier taxi, à mon grand soulagement.



Christian Le Dorze suit présentement des cours d'espagnol à l'Université du Manitoba. Après avoir découvert la Colombie durant sa participation au projet Jeunesse Canada Monde, il y est retourné cet hiver pour voir ce pays sud-américain sous un autre éclairage.

Un tour dans le nord s'imposait afin de respirer un peu de tranquillité. Je me retrouvai bientôt détendu, dans un parc rempli de verdure. Tranquillité néanmoins précaire lorsqu'on m'expliquait que derrière cette immense muraille de 4 mètres qui recouvrait un demi coin de rue se trouvait le domaine privé d'un seul propriétaire. Je m'en approchai tranquillement en sifflant, les mains derrière le dos. Le gardien lui aussi sifflotait tout en taillant un immense couteau de bois avec son petit canif, le fusil à l'épaule. Nos yeux se croisèrent; on faisait tout le nécessaire pour ne pas révéler l'impression que l'autre nous faisait. J'aperçus, même si elle n'était pas officielle, sa casquette et cessai ce jeu idiot qui n'aurait pu que m'attirer des ennuis.

Assis dans un café, deux amis m'expliquaient qu'on ne pourrait pas visiter l'Université Nationale, car les autorités l'avaient fermée. C'était chose courante que de refuser aux étudiants l'accès à l'université afin d'éviter toute possibilité de manifestation. Depuis déjà plusieurs semaines, les milliers d'étudiants attendaient la réouverture des portes. Il n'était pas rare de prendre sept années pour terminer un baccalauréat! Un cireur de bottes interrompait notre conversation et se mit à l'oeuvre après avoir échangé quelques mots avec mon camarade. On me dressent le constat d'une situation dramatique dans laquelle baignait le pays: corruption dans tous les paliers gouvernementaux, une mafia puissante impliquée dans le trafic de la drogue, des révolutionnaires contrôlant certaines régions du pays, un exode rural massif gonflant les bidonvilles, un taux de chômage impressionnant, les vols incessants dans les grandes villes, une inflation aberrante... Il coupa net son discours en regardant ses pieds: *«Mais mon cher, et où est la cire!? Ne m'avais-tu pas proposé un 'cirage' de bottes?!»* L'homme expliqua de son mieux qu'on lui avait volé son attirail, et comment il devait travailler très dure afin de pouvoir le remplacer. Mon ami finit par lui tendre une pièce, peu impressionné par cette histoire. L'ironie du sort voulant qu'un cas mi-comique illustre si bien les problèmes du pays...

Sous ce portrait plutôt pessimiste de Bagota se cache cependant un plaisir presque quotidien. À mon réveil, si le soleil brillait, je rejoignais aussitôt les enfants au parc et il y en avait toujours! — pour une partie de soccer.

Au sein de cette ville monstrueuse règnait une chaleur humaine dans les familles et dans les groupes d'amis. On s'embrasse, on rit beaucoup et aux éclats, on paye des tournées. (On m'avait dit que j'étais froid, égoïste et individualiste!) Cette chaleur contagieuse finit par m'affecter aussi...

J'achetais règulièrement au détaillant du coin, pain, oeufs, lait et bière. On se saluait mutuellement avec des *«Hola ?como estas? ?Que tal el negocio?»* Un soir en sirotant ma bière, on s'engagea dans un conversation au sujet du Canada, de la Colombie, des différences culturelles etc. Un cercle se fit autour de moi et l'on me pressa de toutes sortes de questions de ma perception de leur pays. En voyant mon désarroi devant leur capitale, ils déclarèrent unanimement que «Bogota n'est pas la Colombie, qu'il faut aller dans nos campagnes...» Ça faisait du bien de retrouver une simplicité au coeur de la ville somnolant à cette heure tardive ou l'on entendait au loin ses rumeurs agressives. La conversation se poursuivit et l'on me servait quelques bières tièdes. Une fraternité sincère se fit sentir en ces quelques instants.

Le constat d'un nouveau monde et de coutumes différentes saute aux yeux et invite à sortir de soi. En voyage, il semble que la nouveauté rend beaucop plus réceptif. Les échanges sont constants, le rythme de vie très agité; c'est avec du recul qu'on remet les choses en perspective. Le voyage acquiert ainsi une dimension introspective incalculable. On découvre que tous, peu importe les conditions de vie (géographique, politique ou économique), nous luttons pour surmonter nos problèmes. On commence aussi à comprendre les raisons qui font émerger des groupes révolutionnaires dans certains pays. Le voyage provoque un choc culturel, ou tout au moins une remise en question de nos valeurs et de notre façon de vivre. Le chant d'un coq au coeur de cette grande ville me fit sourire et vint interrompre mes dernières réflexions sur le nouveau regard qui me raccompagnerait au Manitoba...

En pensant à Bagota et mon voyage, j'ai l'impression d'avoir appris quelque chose...

L'accent

Réal Bérard propose des nouvelles couleurs

Quand Réal Bérard parle d'interpréter l'âme d'un pays, on hésite de lui demander de préciser. Il faut voir un Bérard pour comprendre.

«J'essaie de laisser parler l'inconscient. Ce n'est pas facile à expliquer. J'imagine que j'aurais été écrivain si j'avais pu l'expliquer» lance ce Franco-Manitobain bien connu à travers le pays pour ses toiles, ses sculptures...

Boréal, l'exposition de **Réal Bérard, Don Berg** et **John Buckner** au Centre culturel franco-manitobain ce mois-ci, fera preuve de «plus d'unité» que celle de 83. «Ça se tient plus!»

«C'est une exposition d'art abstrait. C'est des sentiments, pas des illustrations. On essaie toujours de trouver des nouvelles couleurs, du nouveau vocabulaire,» ajoute le natif de la Rivière aux Rats.

En plus des 80 toiles qui seront en exposition, **Boréal** consistera de différentes maquettes de sculptures de neiges. Entre autres, celle utilisée pour le film **L'esprit des neiges**.



Réal Bérard. 80 toiles d'art abstrait au Ccfm.

La saison des festivals sera bientôt en marche. À l'affiche, un festival international de mime contemporain est prévu pour la fin mai.

Ce projet, organisé par le 40 Below Mime sous la direction artistique de **Giusoppe Condello**, donnera l'occasion aux amateurs de mime de revoir le grand maître, **Maximilien Decroux.** On se rappelle peut-être de ce que ce dernier avait dit à La Liberté en 83, durant le festival international de mime corporel: «Le mime, c'est pratiquer la politique des émotions!»

* * * * *

Encore une fois, la troupe de théâtre «pour la jeunesse» d'Edmonton, **La boîte à Popicos**, reviendra dans les écoles françaises du Manitoba.

Le petit chaperon rouge et **Bonne fête Julie** seront représentés entre le 8 et le 23 avril. Au programme: l'École Lavallée, le Collège Gabrielle-Roy, l'Institut collègial Somerset, l'École Saint-Jean-Baptiste et l'École Saint-Eustache.

Roland STRINGER

Rectificatif

Dans l'annonce de WHITES (angle Provencher et Des Meurons) qui a parue à la dernière page du numéro du 29 mars 1985, l'heure d'ouverture les dimanches est de midi à **18h.**

La prise de son

ROBERT PAQUETTE
Gare à vous



Un entretien avec Laurent Roy

***Gare à vous**, le dernier du Franco-Ontarien Robert Paquette, contient du matériel qui saura sûrement intéresser les interprètes de la chanson au Manitoba francophone.*

Une influence de Bruce Cockburn? «Ce disque me fait beaucoup penser à Cockburn. À cause du reggae qu'on retrouve dans certaines chansons. **Cache-cache overlap**, à mon avis, c'est ni plus ni moins du Cockburn en français.»

Des textes style Daniel Lavoie? «La chanson **Gare à vous** reprend les mêmes thèmes que **Tension-Attention**: l'aliénation de l'individu. Il y a aussi peut-être eu un effort d'utiliser des expressions françaises pour percer sur ce marché. Ce qu'on a retrouvé dans **Tension-Attention**: qui parlent de *mecs* et de *baiser*.»

«Il reste que Robert Paquette met un éclairage sur certaines questions sociales qui sont clairement d'intérêt. **Payola**, c'est un peu dire: 'Attention au gars avec le sourire'.»

Une mélodie qui rappel Mireille Mathieu? «Dans certains cas, on dirait que les arrangements musicaux ne sont pas au point. Il y a des parties de guitares qui me semblent datées. Dans **Danger**, par exemple. Pour ce qui est des compositions, je dois avouer que **Ma beauté mon coeur** laisse peu de place à l'imagination. On dirait quasiment une vieille mélodie de Mireille Mathieu.»

«C'est tout de même un microsillon intéressant. Il y a beaucop de musique dansante. C'est un bon compromis entre le folk de l'ancien Beau Dommage et le rock plus dur comme celui de Corbeau.»



Robert Paquette. Un disque moins folk.

La prise de vue

La Cinésérie : ***un complément***

Faut-il le dire: la Cinésérie 84-85 du Centre culturel franco-manitobain a manqué de piquant. Au point qu'on ose même questionner sa raison d'être.

D'abord, l'annulation des deux Tavernier, **Une semaine de vacances** et **Coup de torchon**, a laissé un immense vide dans le programme de cette année.

Projeter des films comme **Entre nous** et **La balance**, que les Winnipégois ont eu toute la chance au monde de voir au Cinéplex, n'a rien ajouté à une série qui avait présenté, en 83-84, une quantité de films savoureux.

Il faut aussi questionner la décision d'offrir plusieurs classiques français quand il y a tant de films en provenance de France qui ont fait fureur à travers l'Europe entre 82 et 84. Quelques exemples? **Notre histoire**, de Bertrand Blier; **L'argent**, de Robert Bresson; **La pirate**, de Jacques Doillon; **Edith et Marcel**, de Claude Lelouche; **Mortelle randonnée**, de Claude Miller; **Paris, Texas**, de Wim Wenders.

D'accord, il y a quand même eu **L'été meurtrier**, de Jean Becket; **Un amour en Allemagne**, de Andrzej Wajda **La vie est un roman**, d'Alain Resnais. Mais pas le diable plus!

Avec une si pauvre sélection de films des 80, la Cinésérie du Centre culturel franco-manitobain est indéniablement tombée dans l'ombre du programme de la Galerie d'art de Winnipeg. **Moonlighting**, la palme d'or à Cannes en 83, n'est qu'un exemple du genre de cinéma qui a été à l'affiche «du côté anglais».

Mais s'il a lieu de questionner la raison d'être de cette série, c'est en grande partie à cause de la concurrence qu'apportent maintenant les grands cinémas comme Cineplex ou Cinéma 3.

Il faut [illegible] se donner un ciné-club qui complémente ces derniers. Soit par l'organisation de festivals ou par la projection de films récents qui ne se rendraient pas ordinairement dans l'Ouest.

Quel meilleur festin pour un mordu de Bertrand Tavernier, qui aurait vu **Dimanche à la campagne** au Cinéplex, que de pouvoir visionner ses anciens films!

Somme toute, il est peut-être temps que le Centre culturel franco-manitobain commence à coordonner sa série en fonction du cinéma français présenté ailleurs.

En aparté. Au petit écran de Radio Canada le 6 avril —**A nous deux**, de Claude Lelouche, avec Catherine Deneuve et Jacques Villeret; et le 11 avril, **Le maître-nageur**, de Jean-Louis Trintignant, avec Guy Marchand.

Ne l'oubliez pas: **Paris, Texas**, de Wim Wenders, débutera le 12 avril au Cinéma 3. Signalons que le scénario est signé Sam Shepard. Le même qu'on a reconnu dans **Country**!

Roland STRINGER



Philippe Noiret dans Coup de torchon, de Bertrand Tavernier. Un film des 80 dans la Cinésérie qui a été annulé.

Au temps de la Prairie

Les tisanes

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Ces vieux Métis-là, c'était des buveurs de thé.

J'entendais mon père souvent dire ça: "Bon, on va aller faire la chaudière!" Là, on dételait, puis on allait manger. Il y avait pas de montres, tu sais ben; il se dirigeait sur le soleil, puis il se trompait pas beaucoup plus qu'un quart d'heure. "C'est le temps de la chaudière!" Vois-tu, il y avait toujours une petite chaudière quelconque pour faire le thé. Le thé qu'ils buvaient, c'était du thé de la Baie-d'Hudson.

Ma mère en faisait. On en buvait nous autres. Il y avait une espèce de menthe qui poussait sur le bord des marais. Elle en cueillait puis elle faisait sécher les feuilles, à l'ombre, comme ça elles restaient vertes. C'était des petites gerbes attachées par la queue, comme on dit, et puis ça séchait dans la maison. Il ne fallait pas que ça soit au soleil parce qu'elles devenaient brunes. Après ça, elle les mettait dans un sac - en papier, en linge, n'importe - et puis ça s'égrenait. Puis en hiver, quand on avait un vilain rhume, elle en ébouillantait puis on en buvait. Ça avait le goût de menthe. C'était un remède. Eux autres appelaient ça du "baume".

Pour un foyer [dans la prairie] ben ils mettaient trois roches pour mettre la poêle dessus ou la marmite quand ils avaient pas de crémaillère. Il y avait une rod de bois plantée dans la terre, pendue au-dessus du feu. Ils attachaient leur marmite là, au-dessus du feu. C'est ça qu'ils appelaient la "crémanière". "On va aller pendre la crémanière!" La "chaudière", c'est le thé, là; le gros repas, c'était le soir.

Des glands, il y en avait qui s'en servait pour faire du café. Ils prenaient des glands, puis ils les faisaient rôtir dans une poêle sur le feu. Puis quand ils étaient brunis un peu, là, ben ils faisaient du café avec. Mais ça avait un certain petit goût.

A l'affiche

- [illegible] **Boréal** [illegible] se poursuivra durant [illegible] d'avril au Centre culturel franco-manitobain

Mercredi 10

- Dans le cadre du programme Art for lunch, le film **Roger Tory Peterson: Portrait of a Birdwatcher** sera projeté à la Galerie d'art de Winnipeg à 12h00

Samedi 13

- Le Winnipeg Folk Festival présente Tony Bird à la Galerie d'art de Winnipeg, à 19h30 et à 22h00

Dimanche 14

- La Galerie d'art de Winnipeg invite le public à visionner **Georgia O'Keefe**, un film sur son oeuvre, à 14h00

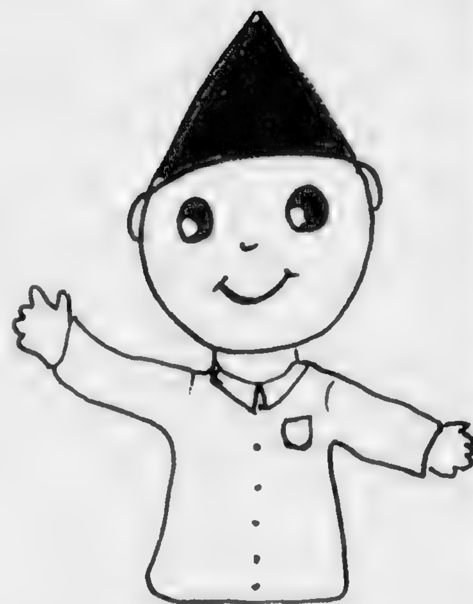
- Shared Stage tiendra une soirée de variétés au Royal Albert Arms à 19h30



Bonjour!

Regarde! J'ai quelque chose d'extraordinaire pour toi cette semaine.
Lis ma page! Moi j'attends ta réponse!

Bicolo



FÊTONS LE CENTENAIRE DE LOUIS RIEL!
Durant le mois d'avril, je te parle de Louis Riel et je te lance un

SUPER-CONCOURS

Pourquoi SUPER-CONCOURS?
Parce que tu auras un **choix** de choses à faire...
et que j'aurai 100 beaux prix à te donner!! (tente, bateau, radio, modèles, livres, etc.)

OUI! TU AS BIEN LU **100 PRIX**! Fêtons Louis Riel!

VOICI CE QUE TU DOIS FAIRE.

1. Si tu as **8 ans et moins**, tu fais le CONCOURS CASSE-TÊTE de la MAISON de LOUIS RIEL.
   Tu découpes les morceaux, colles chacun à sa place sur un carton et colories à ton goût.
2. Pour les **grands**: Tu as le choix:
   a) Écris une lettre ou un poème sur: «Ce que j'aimerais dire à Louis Riel, aujourd'hui»...
   une page environ (Il faut, bien sûr, que tu le fasses toi-même).

OU BIEN

   b) Si tu aimes mieux le dessin, imagine le Fort Garry en 1870 lorsque Louis Riel défendit les droits des Métis, Blancs et Indiens de la Rivière Rouge.
   Tu fais un dessin ou un collage du Fort et ce qui s'y trouvait à ce temps-là, soldats, armes... etc. Fais-le très beau!
   Tu peux participer avec ta classe!

LE CONCOURS SE TERMINE **LE 30 AVRIL**

N'oublie pas: Ton nom, adresse, âge, et numéro de membre. (Si tu n'es pas membre, rempli le coupon sur la page et envoie-le avec ta participation)

J'attends avec impatience ce que tu m'enverras! J'ai hâte!

Envoie ta participation à:
Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
ROA 1V0

Le casse-tête va paraître une autre fois la semaine prochaine.

La MAISON de LOUIS RIEL

La maison de Louis Riel existe encore aujourd'hui. Elle est conservée comme site historique. Tu peux la voir sur le chemin River à Saint-Vital.



Joyeuses Pâques



MATIN DE PÂQUES

Dans le grand bois, ce matin
Le hibou a rencontré
Deux gentils petits lapins
Qui avaient l'air bien pressé.
«Où allez-vous si vite?»
Demande le hibou curieux.
«Nous allons porter ces fleurs
Tulipes, jonquilles et marguerites
Et cacher dans le pré
Tous ces oeufs bien décorés
Aujourd'hui c'est jour de fête
Pâques! Vite, viens célébrer
Les enfants vont chanter
Jésus est ressuscité!»



Pourquoi lui, et pourquoi comme ça



Claude Blanchette

INTERROGATION

Elle marchait d'un pas alerte, rapidement. Comme quelqu'un qui a quelque chose de pressant à faire.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Le C.R.T.C. annonce de nouvelles politiques pour accroître les choix en télévision pour tous les Canadiens.

[illegible] **Signaux canadiens éloignés** [illegible]

[illegible] produisent rapidement dans le milieu de la radiodiffusion canadienne puisse relever le défi et en profiter.» **Le C.R.T.C. endosse les recommandations du Groupe de travail** (Avis public C.R.T.C. 1985-60) Dans son rapport intitulé «Le choix, à quel prix?» le Groupe de travail a mis en évidence [illegible]

Canada

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Avis public CRTC 1985-62

Télédistribution du service «The Learning Channel»

Le 3 octobre 1984, le Conseil a reçu un mémoire de l'Agence de Télévision Éducative du Canada (ATEC) représentant quatre autorités provinciales en matière de télévision éducative qui a demandé pour diverses raisons la suppression du service The Learning Channel [illegible] cialisés non canadiens admissibles. La liste des services spécialisés non canadiens admissibles a été publiée en annexe au communiqué de presse accompagnant l'avis public CRTC 1984-82 du 2 avril 1984, cet avis annonçait l'introduction de services spécialisés canadiens et étrangers au Canada et le cadre de distribution de ces services par des entreprises de radiodiffusion. Le Conseil avait exclu de cette liste tout service qu'il considérait alors comme pouvant concurrencer indûment les services de télévision payante canadiens ou les [illegible]

Canada

Nous aimerions rappeler à nos fidèles annonceurs de La LIBERTÉ que l'heure de tombée est

le vendredi avant 17h00.

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES portant sur les projets enumérés ci-dessous, adressées au chef, Politique et administration des contrats, Travaux publics Canada, 5013, 51e rue (B.P. 5181 Yellowknief (T.N-o) X1A 1SB, seont reçues jusqu'à 11 h 30 heure normale des Rocheuses, le jour de la date limite indiquée. On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux ministériels indiqués, sur versement du dépot exigé.

PROJET

No 150485 pour SANTE ET BIEN ETRE SOCIAL CANADA
Snowdrift (T.N.-O)
Santé et Bien-être social Canada
Poste de soins infirmiers et résidence

Date limite: **le 24 avril 1985**
Dépot **250,00$**

On peut se procurer les documents de soumission aux endroits suivants: 9925 109e rue 2e étage pièce 200 Edmonton (Alberta) édifice Harry Hays pièce 632 220 4e avenue s.e. Calgary (Alberta) édifice Motherwell pièce 1100, Regina (Saskatchewan) 2221 Hanselman Court Saskatoon (Saskatchewan) édifice Fédéral pièce 201 269 rue Main Winnipeg (Manitoba) bureaux des Travaux publics à Inuvik Yellowknife Hay River Fort Simpson Fort Smith (T.N.O) On peut examiner les documents de soumission aux bureaux de l'Association des constructeurs d'Edmonton Calgary (Alberta) Saskatoon Regina et Prince Albert (Saskatchewan) Winnipeg (Manitoba) et Yelowknife (T.N.O)

INSTRUCTIONS

Le dépot afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

Transport Canada Air — Transports Canada Air

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES portant [illegible] dépot fixé à l'adresse ci-dessus.

PROJET: S2-C146-0411
DOSSIER K-4573
TRAVAUX GENERAUX DE FINITION, PHASE IV, CENTRE DE CONTROLE DE LA REGION DE WINNIPEG, AEROPORT INTERNATIONAL DE WINNIPEG WINNIPEG (MANITOBA)

DATE LIMITE [illegible] HEURE LOCALE

DÉPÔT Chèque ou mandat poste de 50 $ payable à l'ordre du Receveur général du Canada.

RÉUNION D'INFORMATION: Le jeudi 18 avril 1985, hôtel Viscount Gort Flag Inn 1670, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) R3J 0C9, à 10 h, heure locale.

Les documents contractuels peuvent être consultés aux associations de constructeurs de Winnipeg (Manitoba), Regina et Saskatoon (Saskatchewan); Edmonton et Calgary (Alberta) Vancouver (C.-B.) Toronto et Thunder Bay (Ontario).

BUREAU DEPOSITAIRE DES SOUMISSIONS. Les sous traitants pou les travaux d'électricité, de mecanique et de construction à murs secs avec écran pour radiofréquence doivent présenter leur soumission par l'entremise du Manitoba Bid Depository Inc., situé au 290 rue Burnell, Winnipeg (Manitoba) R3C 2L4 au plus tard le 7 mai 1985, à 14 h HEURE LOCALE, conformément aux dispositions du document intitulé «Règles normatives concernant les pratiques des bureaux de dépot de soumissions pour les projets de construction d'immeubles du gouvernement fédéral».

INSTRUCTIONS

La garantie versée pour les plans et devis doit l'être sous forme de chèque [illegible] l'ordre du Receveur général du Canada. Elle sera remboursée sur remise des documents en bon état dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée en double exemplaire sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels.

Renseignements d'ordre technique: (204) 949-4479
Renseignements relatifs aux soumissions: (204) 949-4429

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

OFFICE NATIONAL DE L'ENERGIE AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

PIPE LINE INTERPROVINCIAL LIMITÉE – PROGRAMME D'EXPANSION

[illegible]

La Liberté SERVICE GRAPHIQUE 237-4823

Un service graphique pour les gens d'affaires

qui apprécient les bonnes affaires

CHAPELLE FUNÉRAIRE SAINT-PIERRE

Luc DANDENAULT, Gérant
Résidence: **433-7633** Bureau: **433-7879**
"LOEWEN FUNERAL CHAPELS"
Steinbach Tél.: **326-1351**

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE FAIT APPEL DE CANDIDATURES POUR UN POSTE DE:

Professeur d'anglais

EXIGENCES:
Doctorat préféré.
Une maitrise avec expérience dans l'enseignement/recherche sera considérée.
Bonne connaissance du français.

COURS À ENSEIGNER: (en anglais)
4.120 Représentative Literary Works (6 crédits)
4.243 Literature of the Victorian Era (6 crédits)
4.334 The Novel in English (6 crédits)

RÉMUNÉRATION:
Classification et salaire selon la convention collective.

ENTRÉE EN FONCTION:
Le 1er septembre 1985

DURÉE DU CONTRAT:
Une année, comme professeur de remplacement à plein temps.

Conformément aux exigences relatives à l'immigration du Canada.

Les candidats ou candidates intéressé(e)s doivent faire parvenir leur curriculum vitae complet **avant le 1er mai 1985,** à:



J. A. Fernand Girard
Doyen des arts et des sciences
Collège universitaire de Saint Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0H7

CN RAIL

APPEL D'OFFRES AGRANDISSEMENT DE L'ATELIER DE SABLAGE PHASE 2 TRIAGE TRANSCONA WINNIPEG (MANITOBA)

Les travaux comprennent de la démolition, excavation générale, mise en place de matériau granulaire, enfoncement de pieux, pose de poutres d'acier, travaux de béton et de maçonnerie, enveloppage de murs et du toit, pose de divers métaux, recouvrement du toit, travaux de mécanique, d'électricité et autres.

Les soumissions, sous pli scellé devront parvenir à l'ingénieur régional, ponts et bâtiments, jusqu'à midi (12h), heure normale du centre, vendredi, 19 avril 1985, à la porte 460, gare CN, Winnipeg, dans des enveloppes fournies avec les documents relatifs aux soumissions.

Ces documents seront prêtes aux entrepreneurs au reçu d'un chèque visé de cinquante dollars, à l'ordre du Canadien National. Cette somme leur sera remboursée contre la restitution desdits documents dans les 30 jours qui suivront la clôture de l'appel d'offres.

Lesdits documents peuvent être obtenus le, ou après le 29 mars 1985 de
M. A.B. Uppal
Ingénieur régional
Ponts et bâtiments
CN Rail
123, rue Main
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2P8

Pour tous renseignements, s'adresser à M. R.F. Haglund, ingénieur grande études, au (204) 946-2264, à Winnipeg

La compagnie se réserve le droit de rejeter toute soumission, si basse soit-elle.

Bureaux du vice-président régional
Canadien National
Winnipeg (Manitoba)

La Société franco-manitobaine est à la recherche de candidats susceptibles de remplir le poste

d'agent de planification et recherche

Description de tâches:

- Elabore et participe à l'évaluation de plans politiques et de stratégies reflétant les buts et objectifs généraux du conseil d'administration et ceci aux niveaux MUNICIPAL (URBAIN et RURAL), SCOLAIRE, PROVINCIAL et FEDERAL.
- Collabore avec les politiciens et administrateurs aux niveaux MUNICIPAL, SCOLAIRE, PROVINCIAL et FEDERAL pour atteindre les buts et objectifs généraux de l'association
- Appuie les agents de développement dans l'élaboration de stratégies
- Fait du travail de relations extérieures auprès de divers groupes et individus de la communauté
- Prépare documents, mémoires et lettres selon le besoin
- Organise des rencontres avec des politiciens ou des hauts fonctionnaires pour la présidence et/ou la direction

Qualifications requises:

bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine

diplôme universitaire dans une discipline connexe

capacité d'analyse, d'organisation et d'initiative

bonne connaissance des deux langues officielles

flexibilité dans les relations publiques

Salaire: à négocier

Prière d'adresser votre curriculum vitae avant le 1er avril 1985 à:



M. Raymond Théberge,
Directeur général
Société franco-manitobaine
C.P. 145
St-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ANTOINETTE LEMOINE, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, épouse de Mathieu Lemoine, du même endroit, fermier à sa retraite.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés 200-170, rue Marion, Winnipeg, Manitoba, R2H 0T4, le ou avant le 10 mai 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 25e jour du mois de mars 1985.

MARCOUX BETOURNAY LA BOSSIERE
Procureurs de la succession.

Le Centre culturel franco-manitobain est à la recherche d'un(e)

Coordonnateur(trice) de spectacles

Sous la direction du Directeur général, le coordonnateur(trice) de spectacles sera responsable:

1. de la planification et de l'organisation des spectacles et des fêtes communautaires;
2. de travailler avec les artistes afin d'organiser des spectacles;
3. de travailler étroitement et en collaboration avec les écoles, les comités culturels et la communauté;
4. de coordonner tous les spectacles et les fêtes présentés par le Ccfm.

Expérience pertinente requise

1. capacités organisationnelles;
2. connaissances du milieu franco-manitobain et de ses activités culturelles;
3. connaissances des artistes franco-manitobains;
4. personne dynamique sachant communiquer facilement
5. capacité de travailler en équipe et avec des bénévoles
6. capacité de parler et d'écrire correctement le français et l'anglais

Entrée en fonction — possibilité pour le 1er juin

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 27 avril 1985 à:

Le Directeur général
Le Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE FAIT APPEL DE CANDIDATURES POUR UN POSTE DE:

Professeur d'anthropologie

EXIGENCES:
Doctorat préféré
Une maitrise avec expérience dans l'enseignement/recherche sera considérée

COURS À ENSEIGNER:
76.120 Introduction à l'anthropologie (6 crédits)
76.239 Organisation sociale trans-culturelle (6 crédits) (Introduction à l'ethnographie)
76.201 Langage et culture (3 crédits)
76.350 Peuples de l'arctique (3 crédits)

REMUNERATION:
Classification et salaire selon la convention collective

ENTRÉE EN FONCTION:
Le 1er septembre 1985

DURÉE DU CONTRAT:
Une année, comme professeur de remplacement à plein temps

Conformément aux exigences relatives à l'immigration du Canada.

Les candidats ou candidates intéressé(e)s doivent faire parvenir leur curriculum vitae complet **avant le 1er mai 1985,** à:



J.A. Fernand Girard
Doyen des arts et des sciences
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0H7



Travaux publics Canada — Public Works Canada

À VENDRE

LES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Politique et administration des contrats ministère des Travaux publics du Canada, 9025, 190e rue, pièce 200, Edmonton (Alberta), téléphone (403) 420-3213, seront reçues jusqu'à

14 HEURES (heure normale des Rocheuses)
le 24 avril 1985
Offre no 9070-C42/17-6
Churchill (Manitoba)
Vente et enlèvement du garage d'entrepesage à 3 baies 11-2 d'environ 69,49 m²
situé à l'aéroport de Churchill

On peut obtenir les documents de soumission et l'autorisation d'inspecter ce bâtiment en s'adressant à Transports Canada, B.P. 670, Churchill (Manitoba) R0B 0E0, aux soins de M. Vansteelandt, entretien électronique, téléphone: (204) 675-8868

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère pour être prises en considération

Pour obtenir d'autres renseignements, prière de s'adresser à M. Vari, Services des biens immobiliers, Travaux publics Canada, 9925, 109e rue, 4e étage, Edmonton (Alberta), téléphone (403) 420-3284

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus élevée ni aucune des soumissions

Canada



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Radiodiffusion autochtone dans le Nord

[illegible] les représentants de la Société Radio-Canada, de la Direction des citoyens autochtones du Secrétariat d'État qui administre le P.A.A.N.R. et des représentants de la plupart des treize sociétés de communications autochtones subventionnées par l'intermédiaire du programme. Plusieurs questions et préoccupations ont été soulevées par les radiodiffuseurs autochtones du Nord particulièrement en ce qui concerne l'accès à des moyens de distribution

Le 10 mars 1983, le gouvernement fédéral a annoncé l'établissement d'une politique de radiodiffusion dans le Nord incluant une série de cinq principes et prévoyant un mécanisme de financement (le P.A.A.N.R.) en vue de faciliter la production d'émissions indigènes dans le nord du Canada

Dans leurs pourparlers avec le Comité, les sociétés subventionnées par le P.A.A.N.R. ont insisté sur la nécessité d'un changement fondamental d'orientation des Services du Nord de Radio-Canada, pour permettre aux autochtones un plus grand accès régional au cours de période appropriées. Elles ont aussi fait mention qu'en vertu de la politique de radiodiffusion du gouvernement, les autochtones du Nord devraient avoir un accès équitable aux systèmes de distribution d'émissions, afin de préserver et d'enrichir leurs cultures et leurs langues. Certains représentants autochtones estiment que la meilleure façon de garantir un accès équitable serait de modifier la Loi sur la radiodiffusion de manière à y enchâsser le droit à la programmation autochtone dans le système de la radiodiffusion canadienne.

Avant de déterminer la nécessité d'une [illegible] publique, le Conseil est particulièrement intéressé à recevoir les opinions de toutes les parties intéressées y compris leurs réponses à des questions détaillées dans l'avis qui concernent le rôle de la Société Radio-Canada, de CANCOM et de [illegible] différentes mesures qui devraient être prises pour garantir la participation et la [illegible] tion des autochtones dans l'élaboration permanente de la politique du Conseil en matière de radiodiffusion autochtone dans le Nord et la nécessité d'affecter en propre un transpondeur comme solution pratique aux besoins de distribution

Les observations doivent être soumises le 24 mai 1985 au plus tard et être adressées à M. Fernand Bélisle, Secrétaire général, C.R.T.C., Ottawa (Ontario), K1A 0N2

Des copies de l'avis sont disponibles auprès des Services d'information, Ottawa (Ontario) K1A 0N2 (819) 997-0313, Visuor (819) 994-0423 ou avec notre bureau régional: Edifice Kensington, 275, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) (204) 949-6306

Canada

HOCKEY LNH

Deux escales avant l'atterrissage du vol

Après cinq jours au hangar, les Jets s'envoleront direction Alberta pour jouer les deux matchs les plus importants de la saison. Ces joutes sont si importantes que l'on peut déjà parler de hockey d'après-saison.

La deuxième place est en jeu. Winnipeg doit vaincre Edmonton et ensuite Calgary. Si les Jets connaissent assez de succès durant les éliminatoires, ils ne feront face, d'ici à la fin d'avril, qu'à ces deux équipes.

Les cinq jours de repos auront permies aux Jets de penser leurs blessures et, surtout, de se changer les idées. Depuis le mois de septembre, ils ne pensent qu'au hockey. Leur saison record mérite bien quelques jours de vacances.

Toutefois, il va falloir revenir à la patinoire. Vaincre Calgary demande un travail acharné. L'exemple a été fourni dimanche passé.

Ce match était d'une très bonne qualité. Les deux équipes patinaient dur, frappaient dur et travaillaient très dur. Du point de vue spectacle on n'aurait pas pu mieux tomber. C'était parfait comme dernier match à domicile.



Guy Le Madec

VOL 84-85

Les bagarres

Il y a même eu à la fin du match un début de bagarre. Les Flames et les Jets ne s'aiment pas. Barry Long disait après la partie, «Nous les respectons... mais nous n'avons pas besoin de les aimer.»

En somme, ce que cela veux dire, c'est qu'il y en aura pour tous les goûts lors de l'affrontement Calgary/Winnipeg. La série va plaire à ceux qui aiment le jeu rude, les bagarres, la vitesse et la mobilité, les beaux jeux de passe, le jeu défensif serré et ainsi de suite.

La première ronde d'élimination promet donc énormément dans la Smythe.

Calgary est peut-être l'équipe qui a l'avantage pour le moment. Mais les Jets semblent savoir ce qu'ils doivent faire pour vaincre les Flames. Selon Randy Carlyle, «Nous devons pratiquer l'échec avant, éviter les punitions... et améliorer notre jeu de puissance».

Le repos de cinq jours peut permettre aux Jets d'atterrir en douceur cette saison.

5 sur 5... **Tom Martin** a lancé Eddy Beers sur le banc des Jets dimanche dernier... **Robert Picard** m'assure qu'il reviendra au jeu avant les éliminatoires... **Brian Mullen** a enfin compté son 30e de la saison, donc les Jets partagent maintenant le record dont j'ai parlé il y a quelques semaines.

Nécrologie

Louisa Bohémier

[illegible] et son époux [illegible] de Winnipeg; dix petits-enfants Gisèle, Richard, Ronnie Jo-Anne, Charlene et Darlene Bohémier, Gilles Lorteau, Marc, Michelle et Erin Veinotte, et trois arrière-petits-enfants, Joey, Jason et Rhaelyne Bohémier. Un petit-garçon Robert la précéda dans la tombe en avril 1984.

La messe de la Résurrection fut célébrée vendredi le 22 mars à 14 h dans l'église du Précieux Sang, 200, rue Kenny, avec Révérend Fr. G. Labossière célébrant. L'enterrement a suivi au Jardins Memorial de Green Acres.

Maman restera toujours dans notre mémoire une [illegible]

Thérèse Maquet

[illegible]

Précédée par son époux François, [illegible] époux Marguerite de Saint-Norbert, Louis de Le Pas, Denis de Sainte Rose, Germain, Marie et une bru Denise de Saint-Boniface, sept petits-enfants: Lise, Marc, Raymond, Gérald, Diane, Roger et Joanne; sa soeur Yvonne, Mme Auguste Maquet de Sainte-Rose.

Née à Plouneour Lochrist (France), elle vint au Canada avec sa famille en 1910 pour s'établir en Saskatchewan. En 1929, elle épousa François Maquet à [illegible] (Saskatchewan). Ils vécurent sur une ferme à Laurier jusqu'à 1965 lors de leur retraite à Sainte Rose. Mère chrétienne toujours dévouée à sa famille, sa [illegible]

[illegible] et celles qui sont venus aux prières, aux funérailles, pour les messes, prières, donations au Foyer Gendreau et pour toutes autres marques de sympathie envers la famille, merci.

Remerciements

Les enfants de Mme Elizabeth Perron désirent remercier tous ceux et celles qui ont offert des offrandes de messe, des prières, des fleurs et des gestes de sympathie. Merci à l'abbé Louis Morin, aux servants, au lecteur, à l'organiste, à la directrice et aux membres de la chorale. Merci aussi aux dames de [illegible]

Témoignage

Serviteur bons et fidèle

[illegible] grâce à une fidélité qui ne s'est jamais démentie et qui caractérise toute sa vie.

Fidèle à sa famille d'abord à laquelle il s'est consacré avec un dévouement inlassable. Ses treize enfants peuvent aujourd'hui rendre ce témoignage. En 1975, son épouse, Georgeline Laramée le quittait pour retourner vers le Père. Malgré cette dure épreuve, il n'a cessé de se donner aux siens, de les accueillir dans la maison paternelle, et de prier maintenant le Ciel de veiller sur eux.

Fidèle envers sa paroisse [illegible] tions coopératives, société St Jean Baptiste, comité [illegible] d'autres encore.

Fidèle à son peuple et aux institutions qui en assuraient la vitalité, que ce soit l'association d'éducation des Canadiens français, plus tard la SFM, directeur aussi de CKSB, la radio française, enfin tous projets visant l'épanouissement de la communauté francophone ont toujours reçu une généreuse contribution, et cela sans compromissions.

Homme de foi, homme de fidélité, c'est à lui que la Parole de l'Évangile fait signe lorsqu'elle déclare: «Serviteur bon et fidèle -- entre [illegible]

Louis Laurencelle 18 décembre 1985

[illegible] sent précieux l'amitié et la sympathie manifestées en de [illegible] servi le goûter qui a suivi la funéraille, un merci bien sincère. Au père Gérard Clavet nous disons toute notre reconnaissance, de même qu'à la chorale et l'organiste de la paroisse pour une célébration remplie d'espérance. Nous voulons souligner la présence de nombreux prêtres diocésains et religieux, et plus particulièrement celle de Mgr Adam Exner, archevêque de Winnipeg, venu se joindre à nous pour la messe de résurrection.

En Escale...

Randy Carlyle: la carrière d'un favori de l'aréna

Lars-Erik Sjoberg, Serge Savard, Barry Long. Trois joueurs qui ont, à un moment donné, joué un rôle de toute première importance avec les Jets de Winnipeg

Randy Carlyle joue aujourd'hui ce rôle: celui du vieux défenseur qui apporte son expérience et sa stabilité à une équipe dont la jeunesse est encore le trait dominant.

Carlyle a quand même la tâche un peu plus facile que ses précurseurs. Il y a au sein de la présente édition des Jets au moins 3 autres défenseurs qui ont 4 ans ou plus d'expérience.

Il n'y existe presque plus de doute parmi les sympathisants des Jets. Winnipeg a eu le meilleur de l'échange avec Pittsburg. Pour un premier choix au repêchage et un défenseur unidimensionel, les Jets ont pu mettre la main sur un véritable pilier défensif. Très mobile à cinq pieds dix pouces et 200 livres, Carlyle est capable de défendre contre n'importe qui. Son lancer et son expérience lui donnent aussi la possibilité de se distinguer du côté offensif.

Moe Mantha était un défenseur respectable, mais il n'avait qu'un seul point fort: son jeu offensif. Quant au jeune Doug Bodger qui connaît une saison phénoménale à Pittsburgh, il n'aurait peut-être pas eu la chance de jouer dans la Nationale cette saison s'il était devenu la propriété des Jets.



Photo par Francis Potié

Carlyle, certains s'en souviendront, a fait son début professionnel en 1976-77 entre Toronto et la filiale des Leafs à Dallas. Un échange lui a procuré un gilet des Pingouins. Ils a connu à Pittsburgh la meilleure saison de sa carrière (1980-81). Il a été, cette saison-là, choisi à la première équipe d'étoiles de la ligue et s'est mérité, de plus, le trophée James Norris.

En 1980-81, les Jets connaissaient une des pires saisons de leur histoire. Ils n'avaient remporté que 9 matchs. On se souviendra d'un match Pittsburgh/Winnipeg de année-là. Paul Gardner s'était servi du crâne de Doug Smail pour casser son bâton. Jimm Mann, pugiliste par excellence du circuit à ce moment, quitta le banc pour venir calmement fracasser la mâchoire de Gardner. Une des pages noires des annales du hockey professionnel à Winnipeg.

Pas d'égo

Quatre saisons plus tard, Carlyle, qui avait tenté de défendre Gardner, endossait l'uniforme des Jets. Randy Carlyle peut-il comparer la présente saison à sa saison «Norris»? «Non, c'était une autre époque dans l'histoire du hockey. Notre jeu de puissance était le premier de la ligue. Mon partenaire défensif (Mario Faubert) et moi avions accumulé un grand nombre de points.»

Carlyle distingue le hockey de cette époque à celui d'aujourd'hui: «les joueurs aujourd'hui sont plus jeunes... plus gros et plus mobiles.»

Carlyle n'était pas surpris de se faire échanger: «J'entendais dire que cinq équipes était intéressées...» Carlyle s'est présenté aux Jets avec l'esprit ouvert. En cinq matchs seulement, il est devenu un des favoris de la foule à l'aréna.

Carlyle a tout dernièrement fait la une de la bible hebdomadaire du hockey, The Hockey News. Conclusion: l'égo de Carlyle présente une similarité avec un poêlon T-Fal: il a laissé cet honneur glisser sans faire de cas.

Le défenseur de Sudbury est revenu au jeu dimanche dernier contre Calgary, juste à temps pour l'atterrissage des Jets de 1984-85. Il ne veut faire aucune prévision pour les éliminatoires.

Randy Carlyle a 29 ans. Il commence à prendre de l'âge selon les standards du hockey contemporain. Il semble qu'après la retraite, il va se lancer en affaires et travailler à son compte. Est-ce que le monde du hockey pourrait attirer Randy Carlyle vers un poste d'entraîneur? «Je ne sais pas je ne compte sur personne pour me procurer un emploi.»

Cet individualisme ne se remarque pas en ce moment. Randy Carlyle est trop occupé à participer au travail d'équipe duquel dépend le succès des Jets dans l'après-saison.

Guy LE MADEC

HTHL

Les spectateurs s'en mêlent

Ça a été une bonne partie. Dommage que les arbitres n'ont rien vu!

Et pour une fois on a raison de le dire. Les arbitres de la ligue ont oublié de se rendre à Sainte-Anne-des-Chênes pour le permier match des finales entre les Warriors de Saint-Malo et les Dutchmen de Landmark dimanche dernier!

Un pré-possion d'avril peut-être?

«On était prêt à jouer à deux heures, offre **Arthur Coulombe**. On a entendu jusqu'à trois heures avant de pouvoir jouer.»

C'est sans doute ça qui explique le fait que Saint-Malo était un peu dégonflé pour ne pas dire *flat*. Pourtant le compte final à été proche. 5 à 4 pour Landmark.

«On n'a pas joué à notre plein potentiel, ajoute le meilleur joueur à l'attaque durant la saison régulière. Les dernièrers 5 ou 6 minutes de la partie, Landmark en avait les mains pleines.

Pas de plaintes au sujet des arbitres-substituts pigés de la foule. Facile à comprendre lorsqu'on sait que deux des trois (**Jacques St-Vincent** et **Phil Grégoire**) étaient de Sainte-Anne, un village reconnu pour son objectivité et son sens de fair play!

Saint-Jean-Baptiste

Au hockey comme en économie, c'est le temps de planifier notre avenir!

Depuis le début de la saison, je me demandais pourquoi on les appelait les Shifters! Si j'avais été assez fin pour aller aux parties, j'aurais su...

C'est parce que Bert's Automatic Transmissions a fourni les gilets de l'équipe. Je ne suis pas mécanicien mais j'avais toujours pensé qu'avec une transmission automatique, on n'avait pas besoin de «shifter»!

Faut dire que les Shifters avaient commencé en novembre en affaire de broche à foin! Une bande de jeunes de 20 à 25 ans qui n'avaient jamais joué ensemble, et qui se retrouvaient dans la Ligue Scratching River où les règlements permettent la «slap shot» mais pas de contact! Après un départ difficile, Albert Dumontier, déjà propriétaire des gilets, prenait la direction de l'équipe, qui termina la saison en 4e place.

De là, les Shifters continuaient leur progrès, battant le Champlain de Rosenort (premiers de la Ligue) 2-0 en demi-finale pour affronter en finale les Snow-Goers de Sainte-Agathe (vainqueurs des Mooses de Morris en demi). Sainte-Agathe a gagné 3 victoires à 2, avec 2 victoires par 5 à 4 en surtemps et la 5e partie 2 à 1.

Ti-Bert prend son équipe à coeur et quand tout était fini pour cette année, il déclarait: «Au début, c'était difficile, personne ne connaissait l'autre; il a fallu découvrir qui jouait le mieux à qu'elle position; ça a pris ben du «shifting» de vitesse et de joueurs, mais les gars se sont retrouvés en fin de saison.» Que le reste de la ligue se compte averti; l'an prochain, les Shifters seront numéro uno!

Par ailleurs, la fin de semaine dernière, quatre de nos gars mettaient chacun 30$ sur la table pour participer à un bonspiel à Emerson. Parmi les 24 équipes inscrites dans ce tournoi «Hands Across the Border», il y en avait plusieurs «grosses» de la ville. Mais, semble-t-il, leurs joueurs ont passé plus de temps «sous la table» que sur la glace.

Pendant ce temps, Tim (Beef) Hébrard, Michel (Steve) Fillion, Jacques (Dion) Daneault et Pierre (Mallard) St-Godard jouaient du curling plus sérieux et gagnaient le gros lot: cinq jours de pêche (valeur de 2 400$) à l'été au Caribou Lodge de Cranberry Portage avec 200$ comptant (ça va aider à payer les dépenses «liquides»)! Bravo les gars, et ramenez ben du poisson (pas juste des histoires).

Enfin, notez l'assemblée annuelle conjointe de la Chambre de commerce et de la Corporation de Développement de SJB, à 20 heures le mardi 9 avril à la salle du centenaire. Il y aura: rapport sur le projet de développement commun SJB-Morris et discussions avec l'orateur invité, Curtis Whyte de la société Opportunity West Development Ltd.

Au lieu de dire au café «Ils devraient faire ci ou faire ça...», venez à la réunion et apportez vos idées. Ça aidera à planifier notre avenir!

Florent BEAUDETTE

Calendrier

- 9 avril à 20h à la salle du centenaire, assemblée annuelle de la Chambre de Commerce et de la Corporation de Développement: ouverte à tous.

- 19 avril (probablement), boîte à chansons présentée par les jeunes du secondaire — détails plus tard.

- 27 avril de 9h à 17h, à l'école de SJB, cours de comptabilité donné par Denis Clément.

Congrès régional charismatique

Cathédrale de Saint-Boniface
19 avril au 21 avril 1985

Conférencière: Soeur Huguette Auger, p.s.m.

Équipe Myriam de Beth'léhem, Baie Comeau (Québec)

HORAIRE

vendredi soir 19 avril
18h30 - Inscriptions
19h30 - chant et louange
20h00 - conférence
21h00 - Eucharistie et session de guérison café

samedi 20 avril
8h30 - nouvelles incriptions
9h00 - chant et louange
9h30 - conférence
10h30 - café
10h45 - sacrement de réconciliation
12h00 - diner libre
13h00 - chant et louange
14h00 - conférence
15h00 - café
15h30 - Le puits de Jacob
17h00 - souper servi
18h00 - chambre de prière
19h30 - chant et louange
20h00 - Célébration Eucharistique
21h00 - café

dimanche 21 avril
9h00 - chant et louange
9h30 - conférence
10h30 - café
11h00 - chambre de prière, prière personnelle, Clôture
12h15 - Eucharistie à la Cathédrale

Congrès charismatique Cathédrale Saint-Boniface - Formulaire d'inscription:

Frais: 15$** **Souper samedi soir: 3$ **Chèque payable «Maris-spa»**

Faire parvenir à Soeur Rosaria Lamothe, 321, av. de la Cathédrale, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 0J3

Nom .... Frais ______

Adresse .... Souper ______

.... Total ______

Somerset

Francophone et «franco-fun»: une ambiance enthousiasmée

«Bienvenue» des élèves 7e et 8e années, en circulant autour des tables du gymnase dans un décor qui fixe le texte des chansons, suivie du thème. «Une boîte à chansons» et, pour les 300 personnes, la glace est rompue. Artiste ou auditeur, on ne fait qu'un.

Oui, et on répond aux «Ghostbusters» Charlene Labossière, Guylaine Labossière et Lise Moret. Elvis Presley se tortille, tremblote, mais il est blond. Une frénésie se déclenche quand une jeune fille attrape la serviette blanche de Roméo Routhier.

De quoi se lamente Bruce Létain à propos des «Two Little Girls»? C'est Charlie qui a la place qu'il veut.

«Les enfants du Piré», Lise Délaquis et Rosanne Labossière, aux instruments Donald et Léo Girouard, dit-on que quelqu'un a scruté la source du son, croyant que c'était le disque d'«Herb Alpert and the Tijuana Brass» avec mimique? Un Thomas.

À quoi pensent Michelle Charbonneau et Micheline Hébert «Je te marie»? C'est beau la vie» et «Acropolis» surtout quand c'est chanté avec la voix solide et sure d'Alice Hacault. Dans les solos aussi bien que dans les duos, Genelle Létain, Tanice Messner, Lisa Pittet, Nadine Lindsay, Lise Délaquis, Alice Hacault, Bruce Létain, Rosanne Labossière contribuent à la sensibilité collective de l'auditoire.

Après l'entracte, les élèves des 7e et 8e années exécutent très agréablement «Histoire d'antan» et «Régina» dirigés par Soeur Marguerite Mulaire.

Chez les frères Sierens, Joe et Chris, quel apport spécial dans l'harmonie? C'est ce très léger trémolo de leur voix si claire; l'auditeur est sensible à cette note qui vibre de sentiment, de plaisir ou de défi.

Léo Girouard accroche bien l'attention de la salle avec son numéro «Talking In Your Sleep». Il faut entendre la voix riche et sonore du professeur Derek Shadlock, accompagné du saxophone de Lorne Girouard, pour apprécier son interprétation de «When I'm 64».

Cet autre baryton doué, professeur aussi, interprète de plusieurs instruments, Donald Girouard, est en voix. Et d'une voix souple et bien conduite il raconte, d'une façon enjouée, tout en jouant son banjo, que l'aïeule prise du tabac «en anglais». Il y a cette autre étoile. Qui? Roger Girouard. À la moderne, «Doesn't Really Matter», chante «Easy Lover», électrise les jeunes et se surpasse dans «Surfin' U.S.A.».

Mélodie et rhythme bruyants pour les jeunes; du sérieux pour les vieux. Pour les francophones et pour les amis «franco-fun», c'est la domination d'une ambiance enthousiasmé.

Les dynamiques musiciens, pour l'oreille et la touche dans leur rendement d'harmonie à effet, de cadence, d'échos subtils, de volumes nuancés, d'accords juste à point, distinctifs pour chaque numéro: au clavier, Donald Girouard; à la guitare, Joe Sierens; à la contrebasse, Léo Girouard; à la batterie; Chris Sierens; à l'harmonica, Roger Girouard. Directrice des élèves 7e et 8e années, Soeur Marguerite Mulaire. Maîtresse de cérémonies; Lillian Van Deynze, techniciens; Jules P. Poiron, Daniel Labossière, Georges Labossière, Glen Gaudet, Robert Hébert et Wesley Friesen. Orchestration et puis, le coeur et l'âme de cette oeuvre: Gisèle Girouard.

«Une boîte à chansons,» programme réussi du comité culturel, laisse le goût de «Revenez-y».

Victorine COUSIN



Soeur Marguertie Mulaire dirige ses rossignols. Ils chantent et répliquent admirablement bien en français. «Histoire d'antan» et «Régina».

Aubigny

Les St-Onge invitent les St-Onge

C'était en 1885 que Joseph St-Onge, dit Payan, et son épouse, née Julie Brodeur, ainsi que huit enfants, quittèrent St-Hyacinque au Québec pour venir s'établir sur les rives de la Rivière Rouge dans la jeune province du Manitoba.

C'est à l'occasion de ce centenaire que les descendants de ces valeureux pionniers souhaitent se réunir à la ferme ancestrale à Aubigny le dimanche 30 juin 1985 dans l'après-midi.

Cette invitation s'adresse à tous les descendants d'Aldéric, Hector et Ernest St-Onge, Cordélie (Mme Adonias Alarie), Exilia (Mme Joseph Lemoine) et Rébecca (Mme Pierre Lemoine). Tous sont encouragés à venir rencontrer leurs cousins des troisième, quatrième et cinquième générations.

On vous demande de venir avec vos paniers de pique-nique et vos chaises pliantes.

Irène St-Onge

Calendrier

Une partie de cartes aura lieu le dimanche 21 avril à 19h00 à la salle Normandin d'Aubigny. Le souper sera servi, après quoi il y aura le bingo.

Notre-Dame-de-Lourdes

Pour s'éveiller mieux à la réalité

Ils sont venus et repartis, ces 20 étudiants de Dalhousie au Nouveau-Brunswick.

Et quel départ touchant! Une semaine seulement a été suffisante pour la formation d'un amitié qu'a mené à la promesse de correspondance, et ceci même avant la prochaine rencontre, lorsque les 20 élèves de la douzième de l'Institut collégial Notre-Dame se rendront à Dalhousie la première semaine de mai.

Et quelle semaine de plaisir! Ces 40 étudiants ont passé les journées ensemble, en excursion ou en veillée. Ils ont visité l'église de Cardinal, la briquerie à Babcock, les bisons à Miami, la ferme laitière à Robat Badiou, la ferme à chevaux à Raymond Yarjau, la menuiserie Talbot à Saint-Léon, la porcherie Labossière à Saint-Léon.

Ils ont aussi visité le Foyer Notre-Dame. Ils sont allés au Winter Fair à Brandon, au Palais législatif à Winnipeg, au Centre culturel franco-manitobain, à la piscine Pan Am, et à la partie de hockey entre les Chicago Black Hawks et les Jets de Winnipeg. Ils ont fini la semaine avec une soirée dansante à Somerset.

Cet échange d'étudiants entre secondaires canadiens est un projet de jumelage encouragé et subventionné partiellement par le Secrétariat d'Etat. Le projet a pour but de familiariser la jeunesse avec la diversité culturelle et géographique de notre pays. La facture pour les excursions locales a été payée avec les fons prélevés par les étudiants du secondaire de Lourdes.

Cette échange n'a pas été une première occasion, car les finissants de Lourdes ont déjà profité de cinq occasions semblables. Il y a eu des échanges avec Trois-Rivières au Québec (1972), Newcastle au Nouveau-Brunswick (1980), Dalhousie (1981), Sainte-Anne du Ruisseau de la Nouvelle Écosse (1983), et Kapuskasing de l'Ontario (1984).

Ces échanges, ont-ils valu la peine? Oui, selon les professeurs qui on accueilli les élèves en classe après les voyages. Presque sans exceptions, les élèves sont revenus plus enthousiasmés, plus curieux, plus réveillés à la réalité canadienne.

Denis Bibault

Saint-Boniface



La Ligue pour La Vie a présenté à Corrinne Hébert un corsage de roses pour sa participation pendant la semaine du «Respect pour La Vie» comme la résidente la plus âgée du Centre Hospitalier Taché.

Mme Hébert a 103 ans. Elle est née le 24 juin 1882.

Obligé de diminuer les impôts !?

Si les résidents du village de La Broquerie n'ont pas besoin de payer de taxes foncières pour l'entretien de leurs rues l'année prochaine, ce ne sera pas parce que les trois membres du comité du village non-incorporé cherchent à se faire réélire.

Ce sera plutôt parce que les nouveaux élus du village n'auront pas eu de choix!

Depuis le 1er janvier 1985, en devenant un village non-incorporé, La Broquerie est responsable de tous les travaux publics à l'intérieur de ses frontières. Un domaine qui relevait de la municipalité rurale de La Broquerie avant cette date.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

«Le village de La Broquerie fait toujours partie de la municipalité, explique **Laurent Tétrault**, secrétaire-trésorier de la municipalité de La Broquerie. Ce qui a changé, c'est que le village est maintenant indépendant dans le domaine des travaux publics: construction et entretien des rues, des trottoirs, des parcs et des services de vidanges.»

«La municipalité n'a pas eu de choix dans ce changement, lance **John Giesbrecht**, préfet de la municipalité. D'après la loi municipale, si 51 pour cent ou plus des résidents veulent se constituer en village non-incorporé, ils le peuvent.»

«La situation telle qu'elle existait auparavant, ajoute le préfet de la municipalité, était la suivante: Le village contribuait 25 pour cent du budget de la municipalité. Par contre, dans le domaine des travaux publics, la municipalité dépensait environ 10 pour cent au village.»

«L'avantage pour le village de La Broquerie? Ou bien ils épargneront de l'argent, ou ils pourront, avec les mêmes revenus, améliorer les services.»

L'indépendance du village de La Broquerie se limite donc uniquement au niveau des travaux publics.

Pour les services municipaux exigeant un investissement en capital (*aréna, le camion d'incendie, des bureaux municipaux, par exemple*), c'est toujours la municipalité de La Broquerie qui doit s'en occuper.

«Tous les résidents de la municipalité, et cela inclut les résidents du village, contribuent pour certains services tels l'aréna, le service de pompier et les frais d'administration, précise Laurent Tétrault. Ces revenus viennent des prélèvements généraux.

«Ensuite il y a deux autres catégories de prélèvements. L'une est prélevée de la partie rurale de la municipalité et sert à la construction et l'entretien des chemins ruraux. L'autre est prélevée du village et sert à défrayer les coûts des travaux publics au village seulement.»

Un contribuable résidant au village paie 26,30$ sur chaque mille $ d'évaluation foncière pour les services provenant de la municipalité et 29,70$ du mille pour les services provenant du village. Un contribuable résidant à l'extérieur du village paie le même 26,30$ du mille pour les services généraux, mais 34,90$ du mille pour les travaux publics ruraux.

À part la différence de 5,20$ du mille, la situation a-t-elle changé au villag?

«Le village a pu offrir un service de vidanges, explique le président du comité du village, **Roland Gauthier**. Sans aucune augmentation dans les taxes! Avant, ceux qui avaient ce service, devaient le payer eux-mêmes. Ça ne sortait pas de leurs taxes.»

«Il a aussi eu une amélioration dans le déblayage des rues cet hiver, offre Roland Gauthier. Lorsque la municipalité s'en occupait, la priorité était de déblayer les chemins ruraux. Ce qui est comprenable parce que les autobus scolaires et les camions à lait doivent se rendre.»

«Maintenant que le village est responsable de ce service, on peut être plus flexible. On a pu donner le contrat pour déblayer les rues à un sous-contracteur du village qui a les machines nécessaires. Et l'argent reste dans le village.»

«C'est finalement ca la raison d'être du village non-incorporé. L'argent prélevé du village est dépensé pour les besoins du village.»

Mais le comité du village non-incorporé doit travailler avec un sérieux handicap.

La même loi municipale qui permet sa création, ne lui permet pas d'accumuler un surplus. Si l'argent prélevé cette année n'est pas tout dépensé au courant de l'année, il devient un revenu dans le budget de l'année d'après.

La seule solution dans un pareil cas, c'est de diminuer les taxes pour l'an prochain. Bonne nouvelle pour les contribuables, sans doute. Mais une situation qui complique la planification à long terme du développement du village.

«Si on envisage un gros projet, offre Roland Gauthier, comme par exemple paver une nouvelle rue, et que ça nous coûtait 25 000$, il faudrait que ça passe par la municipalité. On ne peut pas accumuler des fonds de réserves. Et on ne peut pas emprunter des fonds.»

«Pour un projet qui nécessiterait un investissement de capital, tel le service d'eau et d'égouts, confirme le préfet John Giesbrecht, il faudrait que la municipalité s'en occupe.»

«À long terme, ajoute le préfet de La Broquerie, il se pourrait fort bien que le village ait **l'eau et les égouts** plus vite que s'il ne se s'était pas organisé en village non-incorporé. Si le comité réussit à couper les taxes, les résidents du village seront plus en mesure de payer pour ce service.»

«Après trois mois d'opération, conclut Roland Gauthier, ça marche très bien. Et tant qu'il existe de bonnes relations entre le comité du village et la municipalité, ça va marcher.»

Et les résidents du village pourront s'assurer que ça va toujours marcher! En plus de voir à l'élection des trois membres du comité du village, ils sont représentés au conseil municipal par deux conseillers de la place.

Deux conseillers, un comité de trois, rien de moins! Plus ils sont, moins ils paient de taxes.!



L'argent prélevé du village est dépensé pour le besoins du village. **Roland Gauthier. Président du comité du village.**

POINT À LA LIGNE. Les résidents de Saint-Adolphe veulent une aréna. 304 personnes sont d'accord pour que la municipalité de Ritchot entreprenne ce projet. Par contre, 156 résidents, dont la majorité habite à l'extérieur du village, s'oppose à ce projet qui se chiffrera à environ 361 000$

Une centaine de résidents de Saint-Malo veulent la permission d'utiliser des bateaux à moteur sur le lac. Les bateaux à moteur ont été interdits en 1978 parce qu'ils polluaient l'eau et parce que les vagues créées par les bateaux érodaient les berges du lac.

Après tout, une fois les finales de la Hanover-Taché terminées, il faut bien s'amuser à quelque chose!



LE CARNET DES PROFESSIONNELS

Avocats-Notaires

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba Téléphone: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST. MARY
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Guay Smith et Associés
avocats et notaires
Renald Guay Rémi C. Smith
Richard J. F. Chartier
807 Centennial House
310, Broadway et Donald
Winnipeg R3C 0S6 957-0540

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R. H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

Hogue, Kushnier et Sharp
AEQUALIS CORAM LEGE
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B.
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Neil Enns & Associates
Avocats et Notaires
200 Britannia House
338, avenue Broadway
Winnipeg, Manitoba 956-2428

Assureurs

Assurances Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher, Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

AUTOPAC
PROTECTING MANITOBANS ON THE MOVE
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface Man.
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions-Bateaux-Tours Trains

Comptables

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, **F.C.A.**
Lucien Guénette, **B.A., C.A.**
Arthur Chaput, **B.A., C.A.**
André Blondeau, **B.A., C.A.**
Maurice Morissette, **C.A.**
Gilles Chaput, **B.A., C.A.**
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205 - 185, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
233-8520

Brackman & Co.
Comptables généraux agréés
- Comptabilité • Vérifications
- Impôts sur les revenus
- Services de gestion
- Informatique

Alan Brackman,
B.Comm.(Hons.) C.Ed., C.G.A
Pièce 2 - 1808, rue Main
Winnipeg, Manitoba 338-7985

Chiropraticiens

Rendez-vous Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

LES PETITES ANNONCES

À VENDRE: un logement de 3 chambres à coucher, complètement rénové avec une grande cuisine. Deux suites attenantes avec bon revenu. Près du Collège, de l'hôpital, avec tous les services d'autobus à la porte. Doit être vu pour être apprécié. Composez le 233-7774 après 18h. Pas d'agent svp.
828-

RECHERCHE GARDIENNE temps partiel, chez moi à Saint-Vital (River Park South), pour deux fillettes, 4 ans et 5 mois. Composez 256-9387
830-

VEUT ACHETER des meubles très agés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622
831-

À VENDRE: Un manteau d'automne et printemps pour dame, taille 18 ans, en tartan bouclé bleau avec rouge et noir, entredublé de chamois, collet renard argenté, presque neuf à prix d'aubaine. Appelez au 237-5900.
839-

À VENDRE: Réservoir pour essence de 200 gallons avec support. Composez le 878-2780.
840-

VENTE PRIVÉE: Bungalow de 2 chambres à couchers, en très bon état. 34 900$. Composez le 233-4383.
841-

À VENDRE: Lit double et bureau en chêne blanc. Idéal pour le Chalet. 55$. Composez le 233-5119.
842-

À LOUER: À St-Boniface, pour le 1er avril, logement d'une chambre à coucher, près de l'autobus, 250$ par mois, composez le 235-0453 après 17h.
821-

MISE AU POINT de tondeuse à gazon, «Roto Tillers», petits tracteurs et scies à chaîne. Composez le 235-0453.
822-

MAMAN désire garder un enfant chez elle la journée. Appelez 237-1841.
833-

CANADIEN FRANÇAIS, 36 ans célibataire de 6 pieds, 190 livres, yeux brun, cheveux brun, honnête, sincère, loyal, affectueux, aime le théâtre, le cinéma, la littérature, la poésie, la musique, les arts, désire correspondre dans un but sérieux avec une canadienne-française ou une métisse du Manitoba. Envoyez votre correspondance à Donat LeBreton, C.P. boîte 52, Station Q, Toronto (Ontario)
834-

À LOUER pour une dame retraitée, suite de 3 pièces privées, poêle et réfrigérateur. Près du Safeway et l'autobus. Très propre, nouvellement peinturé. Possession le 1er mai 1985, s'adressez au 233-3639
835-

À VENDRE: Southdale 97,900$ bungalow; 3 chambres à coucher, grande cuisine, salon, salle à manger, 3 chambres de bains, sous-sol fini avec bar. Grande cour et patio, garage attenant. 256-7643.
815-

À VENDRE à Sainte-Agathe, petit bungalow; 3 chambres à coucher, terrain 150 x 72,6, au centre du village. Vente privée. Téléphonez 1-882-2284
838-

Optométristes

DR D.W. MULHALL
OPTOMETRISTE
198, St. Annes Sur rendez-vous seulement
Winnipeg, Manitoba Téléphone: **255-3990**
R2M 3A1

DR. E.M. FINKLEMAN
ET
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, Avenue Building
265, avenue Portage,
Winnipeg, Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, Examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr. R.J. Lecker **Dr. M.N. Lecker**
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice Hurtig 264, Portage
Téléphone: **943-6628**

Fabrication **Réparation**
Dominion Window & Door Ltd.
Pour tous vos besoins de portes et de fenêtres.
Estimé gratuit
A. Robin, gérant **Claude Fiola**, adjoint
1918, rue Main **334-0292**

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

Air climatisé Ferblanterie
Gouttières Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: **257-2921**
René André **256-3340**

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149 **Tél.:**
Chemin du Périmètre **255-0260**
C.P. 58 **Michael**
Saint-Vital (Manitoba) **Guertin**



Agents d'immeubles

Lots: Près de la ville.
De rivière
Boisé — chênes, ormes
Gaz naturelle,
Égouts avec connextion,
Eau chlorée avec connextion,
Rue pavée,
Lumières ornementales,
Téléphone — électricité
Certificat d'arpenteur.
Agent d'immeuble
Paul Gagnon 1-883-2434

"OPEN HOUSE"
Dimanche le 31 mars, entre 13h30 et 16h00 sur le chemin Landry en allant vers Lorette.
Maison de 4 ans sur lot de 2 acres, offrant tout les commoditées, inclus foyer, patio et bien sûr 1800 pieds carrés. Vos agents:
Roger Robidoux 257-0905 Lucien Croteau 1-433-7192
Robidoux Realty
237-4255

Petite maison de 2 chambres à coucher, près de l'hôpital Saint-Boniface en très bon état. Angèle Lacroix 257-2528.

Une semi détachée (side-by-side) de 3 chambres à coucher. Grande cuisine avec beaucoup d'armoires, air climatisé, bien propre au Parc Windsor. Annette Roy ou Angèle Lacroix 257-2528.
DEL BRO
Real Estate Ltée